



MISS NEW YORK - NINA DAVULURI

200 FCFA, 500 FC, 1€

www.adiac-congo.com

N°32 DU 21 AU 28 SEPTEMBRE 2013

Édition du samedi



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

SOMMAIRE

LES GENS

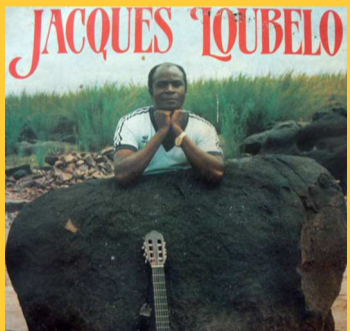
Diaspora
Sadel Sylvestre
Okemba souhaite numériser l'administration congolaise

Page 3

CULTURE

Souvenirs
Jacques Loubélo,
précurseur de la paix

Page 5



SANTÉ

35 ans, l'âge maximal pour attendre un enfant ?

Un thermomètre comme une seconde peau

Page 7

LIBRE-FORMAT

Traité de Mbé : un acte fondateur de Brazzaville

Page 10



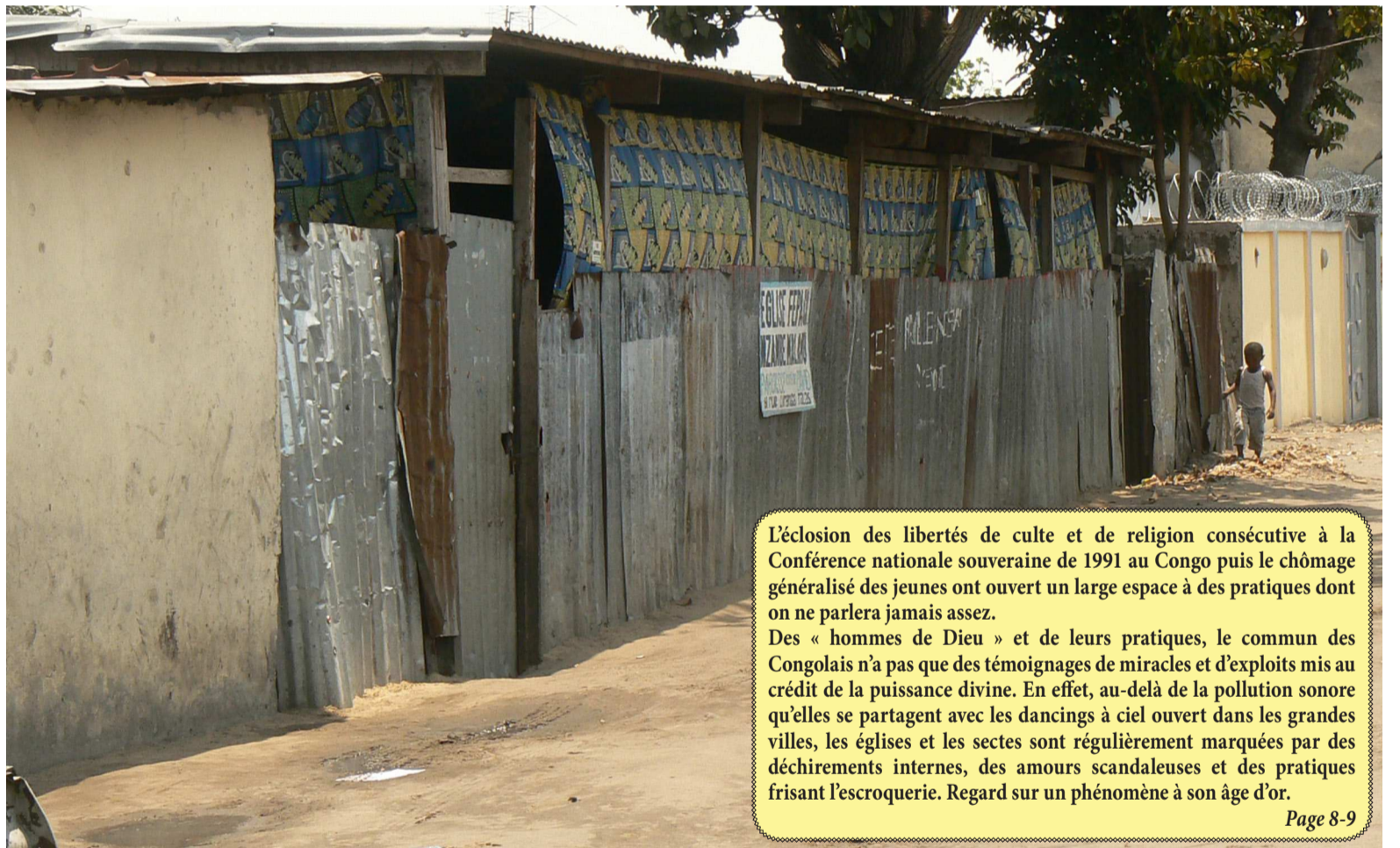
- PROGRAMME TV WEEK-END

- VOS JEUX

- HOROSCOPE

Églises et sectes

Entre foi, manipulations et mercantilisme



L'éclosion des libertés de culte et de religion consécutive à la Conférence nationale souveraine de 1991 au Congo puis le chômage généralisé des jeunes ont ouvert un large espace à des pratiques dont on ne parlera jamais assez. Des « hommes de Dieu » et de leurs pratiques, le commun des Congolais n'a pas que des témoignages de miracles et d'exploits mis au crédit de la puissance divine. En effet, au-delà de la pollution sonore qu'elles se partagent avec les dancings à ciel ouvert dans les grandes villes, les églises et les sectes sont régulièrement marquées par des déchirements internes, des amours scandaleuses et des pratiques frisant l'escroquerie. Regard sur un phénomène à son âge d'or.

Page 8-9

Hip-hop Les médaillés congolais et l'épopée niçoise

Après avoir marqué de leur empreinte les septièmes Jeux de la Francophonie en remportant la médaille d'or du hip-hop devant la France, les membres du groupe I Dance, rentrés au pays, nourrissent de hautes et légitimes ambitions.

Page 4



Ivica Todorov

« Cette génération a un bel avenir devant elle »

Chan football 2014

Le programme des rencontres

ÉDITORIAL

À haute voix !

Est-ce pour convaincre leurs adeptes du bien-fondé de la parole qu'ils véhiculent de jour comme de nuit que dans les respectables assemblées religieuses les pasteurs, diacres, prophètes ou apôtres parlent toujours à haute et très intelligible voix ? Est-ce pour atteindre ce but toujours que des haut-parleurs accrochés aux portes de ces assemblées jouent à fond sur le même registre ?

Pour tout dire, le phénomène religieux, très ancien par ailleurs, a pris de l'ampleur au Congo et rien, a priori, ne pourrait l'arrêter. À quoi bon, d'ailleurs, songer à mettre un terme à une activité dont l'adhésion est volontaire ? Croire est en effet un acte de conviction qui engage chacun devant son Dieu, chacun devant sa responsabilité. Il n'est donc pas question d'apprendre à quiconque fréquente telle église ou telle autre qu'il est sur le mauvais chemin.

En toute chose, cependant, il est de bonne école de s'armer de discernement, de chercher à apprendre d'autrui ce dont on a besoin pour avancer, gagner quelque chose ou réussir. Dans les nombreux hangars qui accueillent les « enfants de Dieu » à travers les rues de Brazzaville, Pointe-Noire, Kinshasa et ailleurs, des témoignages abondent sur les bienfaits de l'Église. Ils sont aussi édifiants, tout de même, sur les abus dont se rendent coupables les intercesseurs appelés à conduire le troupeau à bon port.

Ce qui fait dire à certains, non sans raison, que l'on est en présence d'un fourre-tout où tous les scandales sont permis. Celui de la nuisance sonore étant le moindre, du fait qu'il met sur un pied d'égalité maisons de prière et bars-dancings.

Gankama N'Siah

Le chiffre

190

C'est le nombre de pays et territoires où l'Unicef est en œuvre pour aider les enfants. A survivre et à s'épanouir, de la petite enfance jusqu'à l'adolescence.

Proverbe africain

L'eau chaude n'oublie pas qu'elle a été froide.

proverbe haoussa

Ils font le BUZZ



Kerry Washington

L'actrice américaine chouchoute des magazines de mode pour ses looks toujours impeccables a été élue par le Magazine People, la femme la mieux habillée du monde.

Les diables rouges junior, Baudoin Mouanda, Dorient Arnaud Kaly Soumbou et le crew Speed Idance, médaillés congolais aux jeux de la Francophonie en football, photographie, conte et hip-hop.



Sandrine Ngallula Mubenga. L'ingénieure en électricité, originaire de Kikwit en RDC, est le cerveau qui a conçu la voiture hybride à hydrogène dont le moteur fonctionne soit sur batterie soit avec de l'hydrogène à l'état gazeux utilisé dans une pile à combustible qui produit de l'électricité à bord du véhicule.

Par Geneviève Nabatlamio et Camille Delourme

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodialo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembedi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya (stagiaire)
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Bousa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Ont collaboré : Bruno Okokana, Camille Delourme, Pauline Pétesch, Josiane Mambou Loukoulou, Lucien Mpama, Relaxnews, Rose-Marie Bouboutou, Geneviève Nabatlamio, James Golden Eloué

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi

Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombélé Ngonzo

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain

Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplia), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
www.lagalericongoco.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplia), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Littérature

Léonora Miano a présenté son nouveau roman *La Saison de l'ombre* au Musée Dapper

Mercredi 18 septembre a eu lieu la présentation officielle parisienne du septième roman de l'écrivaine franco-camerounaise dans un lieu qui lui est cher

Le public était au rendez-vous ce soir-là au Musée Dapper pour écouter Léonora Miano et découvrir *La Saison de l'ombre*. L'écrivaine s'est fait connaître du grand public en 2006 avec le prix Goncourt des lycéens pour son deuxième roman, *Contours du jour qui vient*. Depuis, elle poursuit sa route littéraire de manière remarquable (elle a obtenu le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire en 2012 pour l'ensemble de son œuvre) et trace un sillon bien particulier au sein de la littérature francophone contemporaine.

Son écriture dense, son sens de l'observation, sa sensibilité extrême et son travail sur les non-dits et les sujets qui dérangent font d'elle un écrivain à part, libre dans sa posture et dans ses choix. Léonora Miano revient à nouveau sur la question de la traite transatlantique dans ce dernier roman, elle est « hantée » par cette période car, dit-elle, « c'est à ce moment-là que tout a basculé, les sociétés ont été bouleversées et c'est une période que l'on n'interroge pas assez ». *La Saison de l'ombre* se

situe dans une Afrique « anté-coloniale », dans le village du clan Mulongo qui est bouleversé par un événement dramatique : un incendie suivi de la disparition de douze hommes, dix jeunes initiés et deux anciens. Ce drame est reporté sur les femmes du clan, sur les dix mères des jeunes disparus qui sont mises à l'écart afin d'éviter que leur chagrin ne se répande au sein des familles et ne fragilise le clan. Lors de périodes d'égarément, la raison vacille et l'on cherche toujours un bouc-émissaire. Ces mères vont partir en quête de leurs fils disparus et vont découvrir l'impensable : le clan Bwele voisin les a vendus aux étrangers venus du Nord. Le livre aborde un aspect délicat, celui de la collaboration des populations locales à la traite négrière. Mais loin du regard européen sur la traite et de toute vision économique ou matérielle, Léonora Miano donne dans ce roman une voix aux figures délaissées de l'histoire. Elle interroge ainsi l'impact de la grande histoire sur la petite : comment l'ir-

ruption violente du commerce transatlantique bouleverse un village d'une tribu bantoue, bouleverse des femmes et des hommes.

Car c'est de cela dont il s'agit : Léonora Miano n'a pas écrit un essai sur la traite mais un roman sur la perte, l'arrachement, le deuil et la re-création de soi. Elle juge primordial de redonner une intériorité et une émotion à l'individu africain. Trop souvent, il est vu par le prisme de l'extériorité, du corps et les événements ne sont envisagés que du côté pratique ou historique. En tant qu'écrivain, elle essaie donc de donner une dimension sensible, humaine et universelle à ces histoires, à ces personnages : donner corps à l'histoire et rendre vivant ce que l'on lit dans les livres ou voit dans les musées. Elle a réussi à recréer une civilisation que l'on croyait à jamais disparue dans *La Saison de l'ombre*, à faire renaître une cosmogonie, une spiritualité vivante et les gestes d'un quotidien révolu. Léonora Miano a toujours été fascinée par l'histoire de l'Afrique précoloniale, par les villes africaines précoloniales. Elle a lu beaucoup de livres à ce sujet et a digéré toutes ces



Léonora Miano et Christian Éboulé. (© Adiac)

lectures pour restituer dans ce roman cette civilisation et ces pratiques, et donner une place aux figures féminines, à leurs voix intérieures et à leurs transgressions. Cette soirée a été marquée par l'émotion de la lecture de Léonora Miano, par sa complicité avec le journaliste qui menait ce tête-à-tête, Christian Éboulé, et à la volonté du public de donner

son regard sur ce nouveau roman. Roman indispensable pour la compréhension de cette période de l'Histoire africaine. *La Saison de l'ombre* est paru le 29 août aux Éditions Grasset. Léonora Miano sera l'invitée de Palabres autour des arts le 22 octobre à la Librairie-Galerie Congo (23 rue Vaneau, Paris VII, entrée libre).

Pauline Pétesch

Diaspora

Sadel Sylvestre Okemba souhaite numériser l'Administration congolaise

Étudiant finaliste, détenteur d'une maîtrise en administration privée à la Haute École commerciale et d'une maîtrise en administration publique à l'École nationale d'administration publique de Montréal au Canada, Sadel Sylvestre Okemba est en séjour au pays avec dans sa gibecière un ambitieux projet, celui de numériser l'Administration congolaise. Il l'a débarrassé aux Dépêches de Brazzaville

Profitant de ses vacances au pays, ce jeune Congolais, très sollicité par le fédéral et le provincial où il fait actuellement un stage à la douane, notamment à l'agence des services frontaliers du Canda, voudrait bien répondre à l'invite du président de la République, demandant aux cadres congolais de la diaspora de regagner le pays. « Mon grand souci est de servir ma nation, c'est pour cela que je suis en train de regarder avec nos autorités ce qu'il y a lieu de faire, au cas contraire je regagnerai le Canada. En venant au pays, j'ai apporté dans ma gibecière la numérisation de l'Administration publique congolaise. Ce projet va avec ma spécialisation, ma formation, car j'ai fait deux maîtrises dans ce domaine. Vu que le président de la République a engagé le pays dans la voie de l'émergence d'ici 2025, j'ai trouvé bon de l'accompagner dans ce

sens. Cependant, il sied quand même de reconnaître que l'on ne peut pas parler d'émergence sans parler du numérique. Car l'émergence va de pair avec le numérique. C'est pourquoi, il faut informatiser l'Administration publique », dit-il.

Précisons qu'à travers ce projet, Sadel Sylvestre Okemba voudrait que l'État mette des structures en place en informatisant l'Administration ; dans un premier temps numériser archives et documents divers et les placer dans une base de données informatisées. Bref, tout doit être informatisé. Ce Congolais de la diaspora reconnaît tout de même que son pays accuse un retard dans le domaine de la numérisation alors que les autres pays du continent sont plus avancés, c'est le cas du Maroc, de l'Afrique du Sud et de l'Algérie où l'administration est informatisée. « Je suis un

patriote qui se soucie de son pays. Quand je vois ce qui se passe ailleurs, en France, au Canada, aux États-Unis, cela me fait mal au cœur. Je veux que les conditions soient réunies dans ce domaine. Et la seule personne qui puisse nous encourager à aller loin dans nos projets demeure le président de la République. »

La création d'un ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Sadel Sylvestre Okemba n'apporte pas que le projet de la numérisation de l'Administration publique congolaise, il propose également la création d'un ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Le rôle de celui-ci, pense-t-il, sera de s'occuper de la population. Au Canada, par exemple, ce ministère a pour rôle d'aider la population, ceux qui ne travaillent pas, qui ont perdu leur emploi, qui sont au chômage. Le ministère devra orienter les gens, leur apporter un soutien par des prestations sociales. Les États africains, pense-t-il, devraient copier l'exemple des autres : « Même le Canada, qui est un pays développé, a copié notamment les modèles américain et suédois, ce qui fait de lui aujourd'hui une nation forte. Je pense



Le Congolais de la diaspora Sadel Sylvestre Okemba visitant « Les Dépêches de Brazzaville ». (© Adiac)

que c'est ce que nous devons faire. »

Une bonne justice et une bonne police pour mettre fin à l'impunité

Le jeune Congolais installé momentanément au Canada pense que pour amener le pays vers l'émergence il faut avant tout mettre fin à l'impunité. Et pour cela, il faut avoir une bonne justice et une bonne police, car les deux doivent travailler de pair. Il faut aussi que ces deux structures soient informatisées et aient des bases de données efficaces. Donnant son point de vue sur le pays, Sadel Sylvestre Okemba pense que le Congo est présentement en chantier. Il y a des constructions çà et là. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la diaspora soutient le président de la République, Denis Sassou N'Guesso. Cependant, il n'y a pas un pays qui s'est développé sans sa jeunesse et sa dias-

pora. Que le président de la République donne leur chance aux jeunes, qu'il travaille avec la jeunesse. Car ce sont les jeunes qui sont dans l'innovation aujourd'hui et qui peuvent apporter quelque chose à la nation, parce qu'ils ont appris. Il y a beaucoup de jeunes Congolais qui sont dans des grandes universités : la Nasa, Harvard, Enap aux États-Unis, au Canada, en France. S'agissant de la ville de Brazzaville, il suggère qu'on mette assez de moyens pour améliorer la vie de la cité : « Je constate qu'il n'y a pas de véhicules de voiries urbaines, et pourtant on peut signer des contrats avec des sociétés un peu partout à travers le monde. Bref, je suis très content d'être chez moi et je félicite le président pour tous les efforts qu'il est en train de consentir. »

Bruno Okokana

Baudoin Mouanda

La photographie congolaise au firmament

Entretien avec Baudoin Mouanda, médaillé d'argent dans la catégorie photographie aux derniers Jeux de la Francophonie

Les Dépêches de Brazzaville : Pour ceux qui n'étaient pas présents à Nice, parlez-nous des photos qui vous ont valu la médaille d'argent.

Baudoin Mouanda : J'ai présenté deux séries à Nice, Les Trottoirs du savoir et Les rêves. Les Trottoirs du savoir présente cette réalité de Brazzaville et de bien d'autres villes africaines des jeunes qui étudient dans la rue ou dans les jardins publics sous les lampadaires pour fuir le manque d'électricité ou le manque de confort chez eux. L'autre série que j'ai exposée est un travail sur les rêves, que j'ai commencé l'an dernier. Je propose à des jeunes filles une robe de mariée et je les interroge sur ce qu'elles pensent du mariage. Les photos ont réalisées au cours de mes voyages : à Seattle aux États-Unis, Dresde en Allemagne, à Brazzaville, en France, en Italie en Sicile, et à Nice. C'est l'ensemble de ces deux travaux qui m'a valu ma médaille d'argent aux septièmes Jeux de la Francophonie sur trente pays présents.

LDB : Cette médaille est une belle reconnaissance de votre travail, même si vous êtes déjà une figure reconnue dans le monde de la photographie.

BM : Ce n'est pas la compétition qui m'intéressait le plus, mais la rencontre avec des

photographes venus d'ailleurs qui pour la plupart sortent de grandes écoles de photographie alors que je suis autodidacte. J'ai d'ailleurs manqué la médaille d'or alors que j'étais favori, car mes photos n'étaient pas encadrées. Je n'ai pas été épaulé par le ministère, et j'ai dû prendre en charge moi-même mes déplacements et mes tirages. Je n'ai pas pu faire acheminer mes cadres à temps pour la compétition. Il est vrai que la photo n'est pas très bien vue en Afrique, mais je collabore avec pas mal de structures à l'extérieur du continent.

LDB : Comment votre famille a-t-elle accueilli votre vocation, et quel regard porte-t-elle aujourd'hui ?

BM : Au départ c'était dur, mon père n'a jamais voulu que je fasse de la photo. Il avait un appareil qui m'a toujours attiré. Lorsque j'ai réussi mon concours d'entrée en sixième, il me l'a donné comme récompense pour mon bon travail scolaire. Mais mon père voulait que je devienne juriste. J'ai donc poursuivi mes études de droit jusqu'au niveau licence avant de pouvoir suivre ma passion. Mais aujourd'hui mes parents sont fiers de moi. Je dis toujours que photographe c'est être romancier dans l'esprit, car pour être un bon

photographe il faut beaucoup lire. Il faut être étranger dans sa propre ville natale et se comporter comme un touriste qui fait des photos parce qu'il sait qu'il ne reviendra pas dans un lieu ou parce que les choses lui paraissent inhabituelles.

LDB : Vous êtes membre du collectif de photographes congolais Génération Elili. Quelles sont les futures actions du collectif ?

BM : Avec le collectif génération Elili, nous avons choisi de casser l'élitisme qui entoure la photographie au Congo et d'apporter cet art dans la cité. La photo ne doit pas être réservée aux seuls expatriés qui vont voir des expositions à l'Institut français. Nous avons apporté la photographie dans les quartiers et nous y organisons des ateliers pour les enfants. Nous allons d'ailleurs exposer à la galerie Elili à partir du 26 septembre le travail réalisé par ces enfants. Avant cela, nous avons monté avec le soutien de l'Institut français un projet pour faire venir différents collectifs de photographes africains à Brazzaville afin d'échanger sur nos actions. Car souvent l'on fait venir des photographes d'Europe alors qu'il y a sur place en Afrique des gens talentueux pour faire le travail.

LDB : Et quelle est votre actualité à titre personnel ?

BM : J'ai une exposition à



Baudoin Mouanda

Londres qui débute le 12 octobre au Salon d'art contemporain africain. Je poursuis mon projet sur le hip-hop et la société ainsi que mon travail sur les rêves. Avec la série sur le hip-hop, je veux déconstruire les idées qu'ont beaucoup de gens sur les jeunes qui pratiquent cette musique, qui seraient tous des voyous. Or il faut faire attention aux textes de leurs

chansons. J'ai réalisé des photos dans neuf villes africaines : Dakar, Douala, Brazzaville, Libreville, Kinshasa, Cotonou et Conakry. Mon autre projet s'intitule Présidents d'Afrique. Dans le cadre de ce projet, je suis les différentes campagnes présidentielles en Afrique francophone en m'infiltrant dans le public.

Rose-Marie Bouboutou

Jeux de la Francophonie

Le hip-hop congolais honoré à Nice

I Dance, groupe créé en 2006, a détrôné dans cette catégorie musicale un des groupes français les plus en vue de la planète, Pokemon. Cette réussite vient compenser, selon ses membres, les péripéties rencontrées dans l'obtention de leur visa pour la France



Le groupe I Dance aux « Dépêches de Brazzaville ». (© Adiac)

C'est de justesse que cinq membres du groupe sur sept ont obtenu leur visa. Deux jours après

l'ouverture officielle des Jeux de la Francophonie. Ainsi, Grâce Loubaki, Yann Nounkou, Roy Saoudi, Accacia Mvouma et Jesse Mahoukou ont pu honorer leur patrie sur leur première grande scène. « De cette victoire, nous étions agréablement surpris et émus. Cela vient compenser les efforts fournis depuis la création de ce groupe mais aussi toutes les péripéties que nous avons rencontrées et qu'on ne saurait détailler ici. Les

Congolais pouvaient se démarquer et ont su se démarquer lors de cet événement, c'est ce qu'il faut retenir de ce mercredi 11 septembre à Nice », a déclaré Alban Youmbah. En perceptive, I Dance, qui déclare qu'il vise plus haut encore, espère se démarquer sur d'autres scènes internationales et, pourquoi pas, dans d'autres pays. « Avec le prix que nous venons de recevoir, d'autres opportunités s'ouvriront à nous. Nous visons haut, dommage que certains ne le comprennent pas et préfèrent se détacher de leur pays. » De retour au pays, les artistes danseurs et chanteurs qui constituent ce groupe, et qu'on oubliera pas de sitôt, attendent d'être reçus par le ministre de la Culture et des Arts, Jean-Claude Gakosso, mais aussi par le chef de l'État, pourquoi pas ?

Luca-Jennyfer Mianzoukouta

À nos médaillés

Les septièmes Jeux de la Francophonie ont vécu, avec leur lot de péripéties liées, disons-le avec réalisme, à l'espace géographique de leur organisation et à la grandeur de l'événement. Une si grande manifestation ne peut avoir lieu sans faire couler beaucoup d'encre, n'est-ce pas ? Tout en créant au passage quelques tensions. Refus de visa pour les uns, octroi miraculeux de dernière minute du même visa pour les autres, fuite d'athlètes dans la foulée... Des histoires dignes d'une fiction !

Six jours se sont écoulés depuis la fermeture des Jeux. Vu de chez nous, en attendant l'édition ivoirienne, on se félicite de l'excellence de nos sportifs et artistes ayant glané des médailles : or, argent et bronze. Quelle autre réponse pouvaient-ils donner aux pénibles tracasseries d'avant-Jeux ? L'adage « Après la pluie, le beau temps » a bien fonctionné. Ils ont été médaillés, rendant fière la patrie. Les passionnés de la chose culturelle que nous sommes ont relevé l'étincelante prouesse de nos médaillés dans le domaine culturel.

Ce succès des artistes, danseurs, conteurs et photographes doit influencer le regard des décideurs dans leur conception de la chose culturelle. Cela conduira à élever le débat, à mieux considérer le statut et les œuvres de ces artistes et favoriser des lendemains meilleurs à la vie culturelle de notre territoire. Les médailles de ces Jeux de la Francophonie, signe d'une reconnaissance du bouillonnement culturel congolais, doivent servir d'exemple et faire évoluer les regards pour que cesse dans l'imaginaire commun l'idée selon laquelle l'artiste est la cinquième roue du carrosse.

Meryll Mézath

Dorient Kaly, médaillé de bronze à Nice

« Je suis un conteur contemporain »

Sur la terrasse ensoleillée d'un café de la place Garibaldi, à Nice, la rencontre, aussi fortuite qu'agréable tourne rapidement à l'interview. Dorient Kaly revient sur son parcours artistique et nous explique la naissance de son œuvre, Mukufiti, le conte qui lui a valu une médaille de bronze aux Jeux de la Francophonie

LDB : Dorient, pouvez-vous vous présenter au public congolais ?

Dorient Kaly : Je suis Doriant Kaly, conteur, comédien et marionnettiste. J'ai commencé le théâtre en 1996, dans le cadre scolaire, à Dolisie. J'ai poursuivi mes études à Brazzaville où Fine Poaty, qui a participé aux Jeux de la Francophonie 2005, à Niamey, m'a initié aux marionnettes. Un peu plus tard, j'ai participé à stages de contes organisés par notre médaillé d'argent des Jeux de 2001, Abdon Fortuné Koumbha Kaf. Ensuite, nous avons créé l'espace culturel Tiné puis le festival RIAPL (Rencontres itinérantes des arts de la parole et du langage). Par la suite, j'ai également créé, avec Ulrich N'Toyo (qui avait concouru lors des Jeux de 2009 dans la catégorie contes, NDLR), la compagnie de marionnettes Conte Duo.

LDB : Votre parcours d'artiste est fait de rencontres et collaborations avec d'anciens participants aux Jeux de la Francophonie. Mais comment avez-vous été sélectionné pour cette édition 2013 ?

DK : Des experts organisent des sé-

lections dans les différentes villes de la Francophonie. Comme j'étais de passage à Brazzaville, dans le cadre du festival RIAPL 2012, je me suis inscrit et j'ai été sélectionné pour mon conte Mukufiti. La troisième fois a été la bonne, puisque j'avais déjà postulé à deux reprises, sans succès.

LDB : C'est donc Mukufiti que vous avez présenté à Nice pour ces Jeux de la Francophonie. Quelle est l'histoire de ce conte, récompensé ici d'une médaille de bronze ?

DK : Mukufiti veut dire malchance dans ma langue maternelle, le vili. C'est une petite histoire que mon père m'a un jour racontée alors que je lui demandai pourquoi l'eau de la mer était salée. Pour me répondre, il m'avait narré l'histoire d'un petit garçon qui était tellement malchanceux qu'il transmettait sa malchance à tout ce qu'il touchait. Et quand il avait touché la mer, elle était devenue salée. J'avais aimé cette histoire et en grandissant, bien plus tard, j'ai fait de cette petite histoire traditionnelle un conte, en brodant autour, en y créant un univers, des personnages. C'est

désormais un conte qui dure vingt-cinq minutes.

LDB : Pour présenter Mukufiti aux Jeux de Nice, avez-vous conservé l'identité congolaise du conte ou avez-vous essayé de l'internationaliser pour toucher tous les publics ?

DK : J'estime que le conte n'a pas de frontière. Il a une origine, mais il parle à tout le monde. Et comme la Francophonie prône l'universalité, l'interculturalité et l'intérêt que l'on peut avoir pour les autres cultures, j'ai conservé l'identité congolaise du conte pour leur faire découvrir mon univers grâce à un facteur commun, la langue française. J'ai l'habitude de dire que je raconte des contes d'ici et d'ailleurs, des contes pour les petites oreilles, pour les grandes oreilles, pour faire rire, pour faire peur, pour s'assagir...

LDB : Votre démarche est-elle celle d'un conteur traditionnel ?

DK : Non, je suis un conteur contemporain qui essaie de créer un pont entre le conte traditionnel et le conte d'aujourd'hui. En plus, vous savez, si je dois conter un conte tradition-

nel, peut-être que je ne le ferai pas de jour. Chez nous, les conteurs racontent rarement le jour, sauf si l'heure est grave. Vous savez, quand j'étais petit et qu'on nous racontait des histoires la journée, on coupait d'abord des brindilles de balai et on les mettait derrière les oreilles pour empêcher les mauvais esprits de nous attaquer. Comme ils n'aiment pas que l'on raconte des choses sacrées la journée, les mauvais esprits sont hostiles et violents, alors que la nuit, ils participent avec nous. Mais même si ce n'est plus le même contexte, l'on n'oublie pas l'essence traditionnelle du conte.

LDB : Finalement, ce conte « Malchance » vous a tout de même porté chance puisque vous êtes monté sur le podium...

DK : Oui, c'est vrai, Mukufiti m'a porté chance, mais seulement un peu... car je visais l'or et je n'ai eu que le bronze. Donc j'ai un petit pincement au cœur. Depuis ma sélection, j'avais dit à mes proches : « Je rapporterai la médaille d'or au Congo, car l'élève doit dépasser le maître. » Pour rendre hommage à Abdon Fortuné Koumbha Kaf, je voulais faire mieux



Dorient Kaly, le conteur congolais médaillé de bronze aux VIIème jeux de la Francophonie (crédits ADIAC)

que lui. Mais, ça reste une belle médaille pour le pays. Et ça me rend fier et heureux.

LDB : Quel avenir désormais pour conte, médaillé de bronze aux Jeux de la Francophonie ?

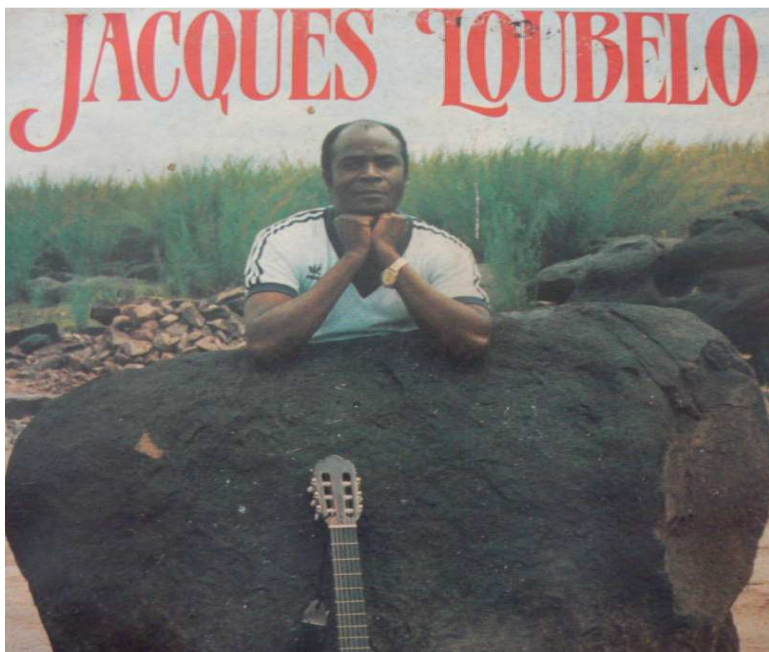
DK : Je sais que l'OIF propose et facilite des tournés ou des rencontres avec les éditeurs pour les œuvres qui ont marqué le jury. Donc, on verra si on me propose quelque chose, mais Mukufiti sera encore raconté aux petits et aux grands. Après, j'espère vraiment que nos autorités culturelles m'aideront à valoriser ce conte. Le Congo regorge de talents dans beaucoup de disciplines culturelles, et il faut que les autorités nous soutiennent davantage pour que ces talents puissent éclater à la face du monde.

Camille Delourme

Souvenirs

Jacques Loubélo, précurseur de la paix

La Maison culturelle Biso na biso a l'honneur, comme chaque semaine, de vous présenter un des grands de la musique congolaise : Jacques Loubélo dans Congo



Congo, la chanson que fredonnent aujourd'hui jeunes et vieux est un hymne à la paix qui restera à jamais dans les annales de notre mémoire musicale commune.

L'artiste, guitariste, compositeur et interprète, soixante-dix ans révolus, a renvoyé en 1984

les Congolais à l'unité dans une mélodie qui accrochait déjà à l'époque, comme lui seul en a le secret. Encore aujourd'hui, le refrain de cette chanson, repris par bon nombre de Congolais tant au niveau national qu'international, nous convie à l'amour du pays, à

l'amour de toutes les cultures qui font la beauté de notre patrie : « *To lingana e e e, to yokana, to salisana malamamu po to tonga Congo...* » Il composait et continue de proposer ses chansons dans des langues différentes, pour la compréhension de tous. Malgré sa santé actuellement chancelante, son souhait est tout simplement de peindre la société congolaise dans ce qu'elle a de plus naturel.

Dans ce même album, enregistré à l'IAD avec le concours de l'ingénieur du son Freddy Kebano que nous avons eu le plaisir de vous présenter récemment, figurent d'autres titres comme Morobe, Mutampa, Ntima luaka, Ya Samba, Lubuka, Ngando et Kongo akoloba qui évoquent bien des souvenirs.

Nous profitons de cette tribune dédiée à la mémoire musicale congolaise pour souhaiter un bon rétablissement à Jacques Loubélo, l'ambassadeur de paix qu'il a été et qu'il restera !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Pour la première fois, Miss America est d'origine indienne

Miss New York, Nina Davuluri, a été sacré dimanche soir Miss America 2014, devenant la première concurrente d'origine indienne à remporter ce titre



Son élection a toutefois été entachée par de multiples réactions racistes sur les réseaux

sociaux, où de nombreux utilisateurs ont jugé, sur Twitter, qu'elle avait l'air d'une « terroriste », ont fait un rapprochement avec l'anniversaire des attentats du 11-Septembre, survenu quelques jours auparavant. L'un d'eux a même accusé Al-Qaïda d'avoir « influencé » les juges. Beaucoup d'autres twittos ont dans la foulée dénoncé ces réactions racistes, critiquant l'« ignorance » de leurs auteurs. Choisie parmi 53 jeunes femmes originaires des 50 États américains plus la capitale Washington, Porto Rico et les îles Vierges américaines, Nina Davuluri, 24 ans, souhaite devenir médecin. Elle a remporté une bourse de 50 000 dollars pour poursuivre ses études. Elle a devancé Miss Californie, Crystal Lee, qui, elle, a gagné une bourse de 25 000 dollars.

Relaxnews

Après Djambala, Paris fête le cinquante-troisième anniversaire de l'indépendance du Congo

L'ambassadeur Henri Lopes, en présence de la première dame Antoinette Sassou N'Gusso, a convié les Congolais et amis du Congo aux réjouissances de la fête nationale du Congo

À l'initiative d'Henri Lopes, plus de neuf cents convives ont pris place dès 18 h au pavillon Dauphine, à Paris, ce jeudi 19 septembre. Dans la liesse des grands rendez-vous, un parterre d'invités a répondu à l'invitation du doyen des ambassadeurs en France.

Comme à l'époque des premières heures de l'indépendance en 1960, c'est autour de la musique que les invités se sont retrouvés. Dans ces circonstances, Théo Blaise Nkounkou, auteur de la célèbre chanson Mwana Djambala, était l'une des grandes vedettes de la soirée.

Des instants de cohésion sociale approuvés unanimement par l'ensemble des invités aux multiples sons du DJ Na'Ch.

Marie-Alfred Ngoma



35 ans, l'âge maximal pour attendre un enfant ?

Des experts médicaux ayant participé au British Science Festival de Newcastle cette semaine n'ont pas mâché leurs mots sur la fécondité : les femmes qui veulent fonder une famille devraient avoir leurs enfants avant leurs 35 ans

Pour la plupart des femmes, la fertilité plonge une fois la trentaine dépassée, et surtout après 35 ans. Cependant, la tendance ces dernières années voit l'âge de la première grossesse reculer dans les pays occidentaux, les femmes voulant mettre l'accent sur leur carrière et économiser de l'argent avant

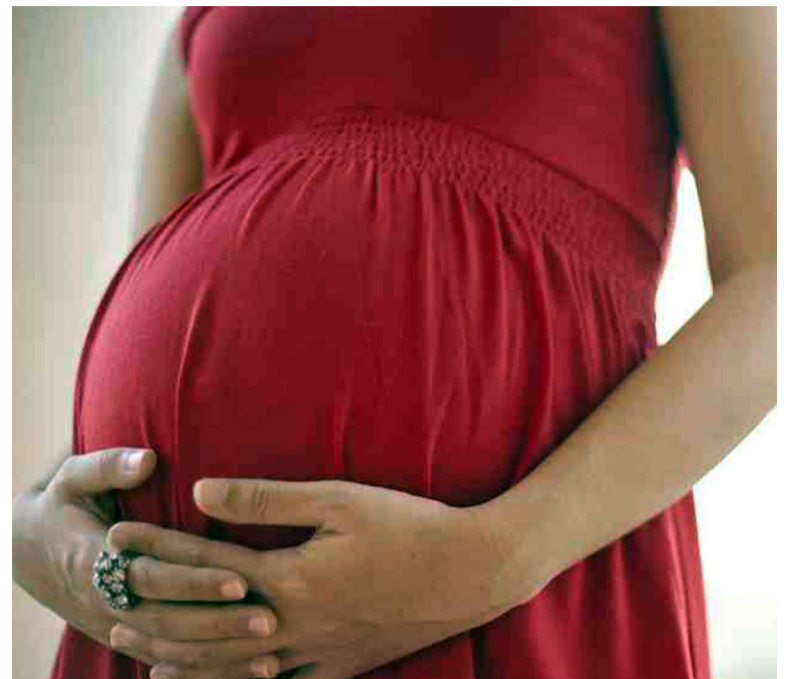
de fonder une famille, ont expliqué des spécialistes de l'université de Newcastle.

Même si les traitements de fécondation in vitro peuvent aider les femmes à avoir des enfants plus tard dans la vie, leur chance de réussir à tomber enceinte avec leurs propres ovules (plutôt que ceux d'une donneuse) se réduisent au même rythme que leur fécondité, ont mis en garde les chercheurs

« Nous savons avec certitude que les technologies reproductives ne font pas grand-chose pour gagner du temps, a noté le professeur Mary Herbert, biologiste

spécialisée en reproduction, citée par le *Telegraph*. *Peut-être que le message le plus important à donner est que le meilleur remède est d'avoir vos bébés avant l'heure fatidique. Je me ferais du souci si ma fille n'avait pas eu de premier enfant à 35 ans.* »

L'agence sanitaire britannique note qu'environ 95% des femmes âgées de 35 ans qui ont régulièrement des relations sexuelles non protégées arriveront à avoir un enfant au bout de trois ans. Par contre, chez les femmes de 38 ans, seulement 75% réussiront à tomber enceintes.



Les plus de 80 ans avalent en moyenne dix médicaments par jour

Plus de 90% des personnes âgées de plus de 80 ans consomment en moyenne dix médicaments par jour, alors que rien, médicalement, ne le justifie, selon les résultats d'une étude de l'hôpital Pitié-Salpêtrière, révèle Libération mardi

Cette étude, la consommation médicamenteuse des sujets âgés en France en 2011, sera présentée dans quelques jours lors du congrès de la Société française de gériatrie, précise le quotidien.

« Le nombre moyen de médicaments est de dix, le nombre de classes thérapeutiques moyen est de cinq », explique à Libération le professeur Olivier Saint-Jean, chef de service à l'hôpital européen Georges-Pompidou, à Paris, qui a coordonné ce travail. « Or, insiste-t-il, au-delà de trois à quatre molécules prises ensemble,

on ne sait plus trop leur métabolisme, c'est-à-dire leur façon de réagir. Et, surtout, à partir de cinq médicaments, le risque d'accident médicamenteux augmente considérablement. » Pour le professeur, « le pourcentage de sujets âgés à risque d'accident médicamenteux dépasse les 80% après 80 ans ».

Cette étude repose sur une analyse quantitative et qualitative des médicaments remboursés en 2011 par l'assurance-maladie en fonction de l'âge, précise le journal. Celle-ci se fonde ainsi sur un échantillon de 594 317

personnes, représentatif à 97% de la population française (âge, sexe, morbidité). Sont collectés tous les médicaments prescrits et remboursés par l'assurance-maladie française.

« La consommation, c'est finalement un peu n'importe quoi, elle est liée aux modes et aux influences des uns et des autres, note Olivier Saint-Jean. Grossièrement, nous assistons à un doublement de la consommation par rapport aux années 1990, conclut Olivier Saint-Jean. Et c'est difficile à combattre tant les causes sont multiples. »



Un thermomètre comme une seconde peau

Des chercheurs ont mis au point un thermomètre ultrasouple et ultraprécis qui s'applique aussi facilement qu'un tatouage temporaire, épousant la peau du patient sans aucune gêne

Ce nouveau type de capteur, d'une épaisseur de seulement 50 nanomètres, se présente sous la forme d'un circuit électronique de moins de deux centimètres de côté, composé de senseurs et de résistances miniaturisés déposés sur du silicone microperforé, aussi élastique que la peau humaine. Non invasif et ne provoquant pas de transpiration, il permet

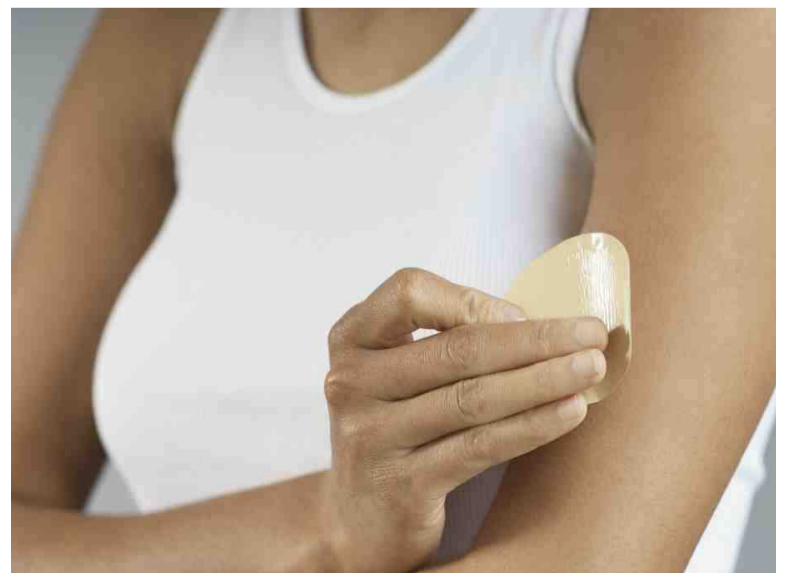
au patient de ne ressentir aucune gêne et aux mesures de s'effectuer en toutes circonstances, même lorsqu'il bouge.

Avec ce prototype, les chercheurs rapportent avoir effectué des mesures au millième de degré près, une performance « aussi précise que les caméras infrarouges les plus sophistiquées », soulignent-

ils dans leur étude, publiée dimanche dans la revue *Nature Materials*.

En outre, leur invention a pu mesurer le taux d'hydratation de la peau et pourrait être, selon eux, facilement adaptée pour servir dans la surveillance du débit des transfusions de sang ou détecter des inflammations dans les tissus.

Les procédés utilisés dans ce capteur « pourraient déboucher sur de nouvelles approches médicales », notamment pour fournir des « données cliniques de qualité en temps réel », écrivent ses concepteurs.



Religion au Congo

Croyances, manipulations ou mercantilisme ?

« *Touche pas à mon église !* » *Tel devrait être le leitmotiv des religieux dont le zèle pour certains frise désormais l'exès au Congo. Le phénomène a pris de l'ampleur au lendemain de la Conférence nationale souveraine qui a libéralisé la vie politique, économique, sociale et culturelle. Le chômage généralisé des jeunes et les troubles sociopolitiques que*

le pays a connus ont donné des idées à certains citoyens qui puisent dans la Bible des versets pour mobiliser et attirer les « brebis égarées »

De plus en plus, le Congolais cesse d'être cartésien. Plus aucune logique ne préside à l'explication des choses de la vie, ou disons, des malheurs des hommes. Hier, deux possibilités s'offraient aux personnes malades : guérisseur

et l'hôpital. Aujourd'hui, la religion passe en premier. Vous avez dit manipulations ? Peut-être dira-t-on qu'il s'agit d'un phénomène de mode. Il n'est que de passer en revue les différentes grilles de programme des radios et télévisions pour s'en convaincre. Faut de statistiques disponibles, nous recommandons à nos lecteurs d'être à l'écoute pour constater et en tirer eux-

mêmes des conclusions.

A raison celui qui a parlé de mercantilisme. À l'instar des orchestres et des chanteurs qui se séparent souvent pour des affaires de sous, les pasteurs ne sont pas à l'abri de cette « maladie ». Si au commencement était l'union, celle-ci prend vite un coup au fur et à mesure que « *la maison de Dieu* » grandit. En hommes ou en femmes

certes, mais aussi et surtout en moyens. Mercantilisme ? Rendez-vous dans les rues et ngandas de Brazzaville pour voir des « religieux » proposer à la vente des ouvrages dits sacrés, quand bien même sur les premières pages de certains il est mentionné « *vente interdite* ». Que devient la religion chez nous ? Quel est son avenir ? Zoom sur ce domaine.

Petites guerres des religions

La concurrence religieuse est une constante partout

La scène se passe en une matinée glaciale sur le parvis de la basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs de Rome qui est, avec la célèbre église Saint-Pierre, l'une des quatre basiliques patriarcales du pape. Deux religieuses, voile bien ceint et bibles en main, sortent de l'office du matin et se dépêchent vers quelque couvent proche. Puis surgissent de nulle part un homme et une femme qui les abordent avec une insistance de marchands de tapis : « *Bonjour "Mesdames", connaissez-vous Dieu ? Nous sommes des Témoins de Jéhovah et voudrions vous parler du vrai Dieu...* »

Incroyable, mais vrai. Ces dernières années, les racoleurs en religion officient jusque sur la place Saint-Pierre au moment même où le pape catholique y tient sa catéchèse. Ils y exercent un prosélytisme agressif. Dans une ville reconnue à écrasante dominante catholique, ils n'hésitent pas à mener leurs activités de recrutement (ou de déstabilisation) jusqu'aux abords des églises.

C'est, comme qui dirait, de bonne guerre. Car la guerre entre les religions a toujours existé, même en version soft. Chiites et sunnites sont en furieuse rivalité au sein du même islam ; les orthodoxes de Russie ne veulent pas que le pape, chrétien comme eux, viennent visiter leur pays car ils « *ne sont pas une terre de mission* » ; des évêques anglicans ont quitté leur Église avec femmes et enfants pour venir demander « *refuge* » auprès du pape Jean-Paul II au Vatican lorsque l'Église d'Angleterre a autorisé l'ordination épiscopale des femmes... Selon le Huffington Post du 7 septembre, la paroisse catholique Saint Stanislaus de Saint Louis (USA) a décidé de rejoindre l'Église anglicane locale. « *Les divorcés remariés, les personnes concernées par des différends religieux avec certaines autres Églises, trouveront ici ouverture et compréhension* », a indiqué un communiqué de l'Église anglicane toute heureuse visiblement de « *dribbler* » les cousins catholiques en accueillant des transfuges.

Secte, moi ? Secte toi-même !

La secte vit dans le regard des autres, elle est souvent la religion des autres

Il ne faut surtout pas prononcer ce mot : les diverses dénominations religieuses non majoritaires n'aiment pas beaucoup l'appellation de secte. Elle renverrait trop directement à l'image de groupes marginaux, annonçant le nom de Dieu presque sans la permission des Églises établies, et dans une agitation qui ne recule devant rien. Elles n'aiment pas davantage l'appellation d'Églises de réveil, trop directement associée aux bruits et aux imprécations à longueur de nuit. Alors que reste-t-il ? Qu'est-ce qu'une secte ?

Il n'existe pas vraiment de terme qui fasse l'unanimité chez les adeptes, chez les observateurs et chez les sociologues de la chose religieuse. La blague souvent entendue est, par exemple, que l'Église catholique, majoritairement répandue chez les chrétiens, ne serait qu'une secte qui a réussi. Alors, être ou ne pas être

une secte dépend-il du nombre des fidèles ? Pas sûr. Les sociologues affirment qu'une secte est un groupe minoritaire détaché d'une branche religieuse majoritaire.

Il se démarque ensuite par son organisation, sa doctrine et son discours différents de la branche dont il se détache et contre laquelle souvent il développe un langage volontiers hostile. Les spécialistes ajoutent aussi que la secte se distingue par le souci de se montrer plus fidèle au message des origines ou plus proche des attentes des fidèles, et de se reconnaître sous l'autorité d'un chef fondateur et de proximité. Les Indiens – les hindous – ont pour un tel guide un terme : gourou (guru). Mais, dans les deux Congo par exemple, il n'est pas sûr que l'on puisse voir en un Simon Kimbangu un gourou. Les kimbanguistes n'en seraient pas contents !

Patrice Nso

« Des sectes, il y en a partout d'autres ont des... »

Le premier berger de l'Église évangélique du Congo s'exprime au sujet des sectes qui ont envahi le journal du samedi, il définit le mot secte.

Les Dépêches de Brazzaville : Comment définit-on les sectes ?

Pasteur Patrice Nsouami : Je vous suis infiniment reconnaissant que vous m'accordiez l'opportunité de m'exprimer à ce sujet dans les colonnes de votre média. C'est souvent que cela arrive. Nous avons constaté que les Congolais étaient beaucoup plus enclins à se rattacher à des responsables des mouvements sectaires que des Églises instituées, traditionnelles. Pour en revenir à votre question, le mot secte dérive du latin *secare*, qui signifie séparer. Une secte, c'est un mouvement religieux qui se sépare du tronc que l'on peut supposer doctrinal. Cette séparation vient pour des raisons multiples, par exemple pour des raisons doctrinales ou encore elle peut-être liée à la recherche de l'éthique quand les uns ou les autres ne s'accordent sur certaines pratiques. Ce sont ces comportements qui poussent certains à se retirer pour aller créer ailleurs. Les sectes pourront trouver d'autres interprétations.

LDB : Reconnaissez-vous l'existence des sectes et quelle appréciation faites-vous des « bizingas » de l'Église évangélique du Congo ?

PPN : Je dis qu'il y en a qui sont issues de nos Églises, se sont installées sur le terrain au fil des ans, d'autres sont venues d'ailleurs et se sont implantées sur le terrain du Christ Jésus. Ces Églises il y en a à foison. La reconnaissance des croyances est née de la Conférence nationale. Au nom de cette liberté d'expression, les Églises se sont installées au nom du Christ Jésus. Certaines d'origines chrétiennes, d'autres ont des origines africaines, mais maîtrise pas. Le phénomène « bizinga » dans nos

Les associations culturelles régies par la loi

La loi, la procédure d'instruction des dossiers, et d'autres dispositions prises par l'État, favorisent le bon fonctionnement des associations culturelles. La loi du 1er juillet 1901, relative au contrat d'association garantit les droits et devoirs de celles-ci.

Composée de vingt-un chapitres, cette loi stipule en son article 13 qu'aucune congrégation religieuse ne peut se former sans une

autorisation donnée par une loi qui déterminera les conditions de son fonctionnement. Elle ne pourra fonder un nouvel établissement qu'en vertu d'un décret rendu en Conseil d'État. La dissolution de la congrégation ou la fermeture de tout établissement pourront être prononcées par décret rendu en conseil des ministres.

Cette loi a également prévu en son article 15 que toute

congrégation religieuse tient un état de ses recettes, elle dresse chaque année le compte financier de l'année écoulée et l'état inventorié de ses biens meubles et immeubles. La liste complète de ses membres, mentionnant leur nom patronymique ainsi que le nom sous lequel ils sont désignés dans la congrégation, leur nationalité, âge et lieu de naissance, la date de leur entrée, doit se trou-

ver au siège de la congrégation. Celle-ci est tenue de représenter sans déplacement sur toute réquisition du préfet, à lui-même ou à son délégué, les comptes, états et listes ci-dessus indiqués.

Cette loi prévoit également des peines d'une amende jusqu'à 5 000 FCFA, d'un emprisonnement de six jours à un an pour les fondateurs, directeurs ou administrateurs de l'as-

sociation qui se serait maintenue ou constituée illégalement après le jugement de dissolution. Ces sanctions concernent les représentants ou directeurs d'une congrégation qui auront fait des communications mensongères ou refusé d'obtempérer aux réquisitions du préfet dans les cas prévus par le présent article.

Procédure d'instruction des dossiers des associa-

Congo : une terre bénie des dieux

On ne compte plus le nombre de sectes qui officient au Congo. Elles coexistent pacifiquement les unes à côté des autres, mais les citoyens sont parfois excédés

Il n'y a pas à dire, le Congo est un pays religieux. La croyance en Dieu, qui se décline sous diverses dénominations locales ou étrangères, est une caractéristique largement partagée dans les villes et les départements. Au point que la réalité d'aujourd'hui se ca-

ractérise par la présence dans tous les quartiers de plusieurs communautés religieuses sous les noms les plus divers. Maisons bâties ou endroits improvisés, parfois de simples planches supportant quelques tôles, sont des lieux où des adhérents sont invi-

tés à venir rendre grâce, prier, chercher ou donner de l'intercession ; se mettre en transes.

Cette situation présente du bien, même d'un simple point de vue social, mais elle ne doit pas non plus cacher les interrogations qu'elle suscite. Il est indéniable que le fait de voir des Congolais en prière acharnée a son côté positif. Le Congo est une jeune nation, créée presque aux forcés par une volonté colo-

niale qui n'avait à tenir compte d'aucune affinité particulière. Étaient déclarés Congolais les citoyens qui se trouvaient à l'intérieur d'un périmètre délimité par les puissances coloniales au moment où elles prirent leur décision, à Berlin, à partir de novembre 1884. Les indépendances des années 1960 ont opté pour un choix de sagesse : conserver les contours nationaux dans les périmètres décidés

en 1884. Mais il fallait réussir à faire tenir « *le liant* » parmi des populations qui étaient parfois étrangères et même hostiles les unes aux autres. C'est en cela que la diffusion du message religieux a joué et continue de jouer un rôle fondamental. Qu'on les appelle sectes, Églises de réveil, communautés nouvelles et autres, les « *religions* » (comme on préfère dire dans nos langues) au Congo se

distinguent toutes par le fait qu'elles sont légalistes et citoyennes. Aucune d'elle ne prône la violence comme forme de doctrine ; aucune ne prêche la désobéissance à l'État ni, à quelques rares exceptions près, la soustraction de l'adepte à ses devoirs citoyens. Respecter l'autorité, vivre en harmonie les uns avec les autres, pratiquer l'amour du prochain et la charité sont, au contraire, la caractéristique devenue le plus commun dénominateur à ces religions. Ainsi vu, l'État ne peut en tirer que bénéfice, son message fédérateur y gagner en efficacité. La mobilisation pour des objectifs du bien commun s'en trouve facilitée. On le sait, un citoyen apaisé en son intérieur est un citoyen qui peut se battre pour la paix à l'extérieur... Sans oublier le fait que les communautés religieuses au Congo ont apporté un coup de main décisif à l'État pour la formation des cadres et le soulagement de la misère au quotidien. Qu'il suffise de jeter un regard rétrospectif à tout le patrimoine intellectuel généré par ce qu'on pourrait appeler « *le triangle de la foi* », au cœur de Poto-Poto, à Brazzaville. Le voisinage d'une basilique historique (Sainte-Anne), d'un temple protestant chargé de symboles et d'une mosquée tutélaire a produit des cadres de valeur. Mais s'il y a des problèmes, ils sont rarement le fait de ces organisations religieuses qui ont pignon sur rue, ainsi que le souligne une chronique de Faustin Akono dans Les Dépêches de Brazzaville de lundi dernier. Les sectes posent tout de même des problèmes

au Congo, surtout par leur prolifération. Si on ne peut pas dire qu'il en naît au moins une par jour, on peut constater que leurs dirigeants ne sortent pas toujours de cursus de formation obéissant à des critères vérifiables. Tel s'improvise pasteur un jour et choisit un point de Bible qui devient son angle d'approche. Tel autre conteste tout le monde et s'érige en seule religion vraie.

Tel autre s'improvise guérisseur, exorciste et affirme, de manière aussi péremptoire qu'irresponsable, qu'il « *peut guérir toutes les maladies que ne peut pas guérir l'hôpital* ». Il y a les sectes et communautés en révolte qui demandent aux adeptes de jeûner dur pour guérir de la maladie, de ne porter aucun sous-vêtement pendant les prières, d'apporter au pasteur 10% de ses biens, etc. Cela peut encore passer, puisque relevant de la responsabilité première du fidèle qui décide, en conscience, d'adhérer et d'obéir.

Les sectes et communautés religieuses minoritaires deviennent un problème lorsque leurs activités débordent sur la vie ordinaire en société et la perturbe. Rues barrées pour une séance géante d'évangélisation, séances de prières avec usage de mégaphones très tard dans la nuit ou aux premiers heures de l'aube. Le tout, parfois, avec un message qui conduit à la brisure de familles et de couples parce que le responsable d'une maladie grave est toujours un sorcier. Et le sorcier toujours un membre de la famille, souvent celui-même qui était disposé à soutenir le mourant.

uami

« y en a. Certaines sont d'origines chrétiennes, d'autres d'origines que je ne maîtrise pas. »

Évangélique du Congo, le pasteur Patrice Nsouami, explique comment les sectes sont de plus en plus nombreuses au Congo. Pour le terme et en explique les origines

« *Je suis né d'une grâce que nous avons reçue du Seigneur en 1947. L'EEC bénéficie d'un héritage spirituel appelé « réveil spirituel », les historiens de l'Église situent ce phénomène (appelons-le ainsi) à la date précise du 19 janvier 1947 au séminaire théologique de Ngouédi. C'est à cette époque là que l'Église, telle que nous la connaissons aujourd'hui, était sur le point de naître parce qu'en 1947 on parlait de mission évangélique suédoise.*

LDB : A quel moment y a-t-il eu dérive ?

PPN : Ce sont des missionnaires suédois qui ont accompagné ce mouvement, cette grâce spirituelle. Comment se définit cette grâce particulière ? Les membres de la mission évangélique suédoise étaient témoins de l'expression d'un certain nombre de dons spirituels tels que consignés dans les Saintes Écritures, précisément dans la lettre de Paul aux Corinthiens. Prophéties, don de vision, de guérison et autres... Ces dons ce sont exprimés à partir de cette date historique. Par la suite, l'église naissante, donc l'Église évangélique du Congo, qui naît le 15 juillet 1961 dans le temple de Poto-Poto, s'est donné également comme tâche d'encadrer ce mouvement de réveil spirituel. Mais l'Église n'a pas suffisamment porté son attention sur un arrimage entre les Saintes Écritures et les prophéties. Les gens se sont souvent exprimés hors contexte, il y a eu un laisser aller, une débâcle, d'où le constat de gens qui se sont installés chez eux et reçoivent des gens en quête de spiritualité ou de guérison, cela parfois sans l'autorisation de l'EEC. Ils sont même nombreux qui travaillent en déconnexion de l'Église.

LDB : Les prédictions de ces prétendus voyants « mbikun-



Le pasteur Patrice Nsouami. (© DR)

di » génèrent des conflits au sein des familles. En tant que premier berger de l'Église protestante du Congo, quel est votre point de vue ou quels sont vos conseils ?

PPN : Fondamentalement, l'Église évangélique du Congo est foncièrement opposée aux discours en rapport à la sorcellerie. Les discours de scission sont interdits selon les textes fondamentaux qui régissent l'Église. Ils disent clairement que l'Église condamne toutes personnes qui accusent une autre de sorcellerie. En se référant aux Saintes Écritures, de bout en bout, de la Genèse à l'Apocalypse, le phénomène de sorcellerie peut se lire d'un point de vue sociologique mais pas d'un point de vue théologique. De ce point de vue, l'EEC n'affirme ni n'infirme ni ne confirme l'existence de ce phénomène. C'est un phénomène qui détruit la société. Le Christ Jésus n'ayant pas parlé de cela, lui, le chef de l'Église universelle, il est de bon aloi que l'Église se taise ! Pour ne pas créer de difficultés dans les relations internes.

a loi

ctions culturelles

Les dossiers de demande de reconnaissance officielle des associations religieuses transmis au ministère doivent comporter un rapport d'enquêtes de moralité des services de police, et un rapport d'enquêtes administratives contradictoires des services de la préfecture. Le rapport dressé à cet effet est assorti des photographies permettant de

constater les conditions matérielles d'exercice du culte.

En effet, le dossier soutenant la demande de reconnaissance officielle des associations religieuses à transmettre au ministère doit comprendre en double exemplaire une demande manuscrite adressée au ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation sous couvert du préfet du département, mention-

nant l'adresse où du siège social, les statuts, le règlement intérieur, le tableau synoptique des membres du bureau, le procès-verbal de l'assemblée générale constitutive, le rapport d'enquête de moralité des services de police, et enfin, le rapport d'enquête administrative contradictoire assorti des photographies des édifices culturels de l'association, avec l'avis motivé du préfet.

Dossier réalisé par Lucien Mpama, Luce-Jennyfer Mianzoukouta et Josiane Mambou-Loukoul

Enseignement supérieur

Winnie Ézouba décroche son master professionnel à l'Ihem-Isti-Cirpec

L'impétrante a soutenu son mémoire sur le thème « *Mise en place de la comptabilité au sein d'une entreprise (cas d'Omoa Congo Sarl)* », le 14 septembre devant un membre de jury présidé par le docteur Edmond Matondzi

L'étudiante Winnie Ézouba du groupe Ihem-Isti-Cirpec vient d'obtenir son master, option comptabilité, contrôle de gestion et audit. Elle a été déclarée admise avec une moyenne générale de 14,95/20, (mention bien), après avoir obtenu 16/20 pendant la soutenance. Il s'agit de la première soutenance en master dans cet établissement d'enseignement supérieur privé, après l'instauration du système licence-master-doctorat en 2011. Dans son mémoire, qui n'a pas échappé aux observations des membres du jury tant du point de vue de la forme que du contenu, Winnie Ézouba a posé la problématique sur la mise en place de la comptabilité au sein d'une entreprise. « *Dans le cas spécifique d'Omoa, la comptabilité est externalisée, c'est un cabinet comptable qui s'en occupe, mais ils ont l'objec-*

tif de reprendre la comptabilité en interne, donc d'embaucher un comptable qui va, dorénavant, assurer la comptabilité de la structure. Il fallait donc leur établir une démarche de pré-requis pour les aider à mieux décoller », a expliqué l'impétrante, invitant les responsables de cette société à mettre en pratique le plan qu'elle a élaboré. Le thème du mémoire de master de Winnie Ézouba a été qualifié d'actualité par le président du jury, Edmond Matondzi, car il pourra servir à d'autres structures qui aimeraient mettre en place la comptabilité. Il n'a pas caché sa satisfaction d'avoir présidé la soutenance de cette étudiante qui est sein de cet établissement depuis la première année et qui achève ses études en année de master. « *C'est une étudiante très brillante. Nous en sommes très fiers*

et nous aimerions que les autres étudiants suivent l'exemple de Winnie qui a montré qu'elle était à la hauteur et qu'elle méritait ce diplôme de master », a conclu Edmond Matondzi. Selon le directeur du mémoire, Davidson Moutou, la problématique soulevée est pertinente par rapport aux enjeux de l'heure qui nécessitent un manuel de procédure. « *C'est un travail de bonne facture et de qualité, puisque c'est un thème d'actualité, c'est pour cette raison j'ai soutenu son projet. Vous savez que le pays est actuellement dans une croissance à deux chiffres, et il y a beaucoup d'entreprises qui naissent et qui se structurent, il est donc important de savoir quelles sont les conditions pour mettre en place une comptabilité* », a déclaré le manager d'audit et expertise comptable à PWC, pré-



Winnie Ézouba, entourée des membres du jury. (© Adiac)

cisant que le travail abattu par l'impétrante pourrait servir de guide à la fois pour les professionnels et pour les futurs diplômés en master. Créé en 2003 par sa promotrice, Claudine Munari, le groupe Ihem-Isti-Cirpec, qui fêtera ses dix ans d'existence en novembre, est constitué en trois pôles de formation. Il s'agit notamment du pôle

management avec l'Institut de hautes études de management (Ihem), du pôle industriel avec l'Institut supérieur des technologies industrielles (Isti) et du pôle de formation continue des cadres en entreprise avec le Centre international de recyclage et de perfectionnement des cadres (Cirpec).

Parfait-Wilfried Douniama

Traité de Mbé : un acte fondateur de Brazzaville

10 septembre 1880-10 septembre 2013, il y a exactement 133 ans que le roi Makoko Eloo 1^{er} signait, à Mbé, un traité avec l'explorateur français, Pierre Savorgnan de Brazza. Par cet acte, le roi des Tékés permettait à la République française d'établir son protectorat sur un vaste territoire faisant aujourd'hui partie du Congo-Brazzaville



Pascal Gayama à côté du secrétaire général pendant la cérémonie. (© Adiac) La Civilisation culture et identité téké (Cité) qui a organisé une cérémonie officielle à la maison commune d'Ouenzé, mardi dernier, se souvient d'un fait considéré, à juste titre, comme l'acte fondateur du Congo et d'une partie essentielle de l'Afrique centrale. Selon Pascal Gayama, cette occasion leur permet également d'en tirer les leçons fondamentales aussi bien pour le présent que pour l'avenir. « *Sur le plan du souvenir, la Cité estime essentiel de garder à l'esprit que le traité de Mbé a associé en son temps, deux protagonistes majeurs : Eloo 1er, souverain des Tékés, et Pierre Savorgnan de Brazza, explorateur français. Une histoire correctement*

cher ses insignes royaux aujourd'hui encore confisqués. « *Il ne suffit donc pas que soit érigé dans notre capitale un imposant monument dédié à Brazza et fièrement présenté, urbi et orbi, en tant qu'essence même de l'authenticité et du nationalisme congolais pour que justice soit faite. Au contraire, cela ne ferait que susciter désarroi, doute et perplexité* », a indiqué Pascal Gayama. Pour la Cité, il est indispensable que l'on puisse instaurer une juste relation entre les pouvoirs ancestraux et les institutions républicaines. De telles perspectives, a-t-il ajouté, supposent dispositions positives et bonne volonté qui, à leur tour, contraignent à des devoirs impérieux auxquels ne peuvent se soustraire ni les autorités politico-administratives ni les chefs traditionnels, moins encore les cadres et autres sujets tékés. Car, la reconnaissance des droits inaliénables des uns par les autres est le gage d'une saine cohabitation.

La Cité déplore l'accueil réservé au roi à Djambala D'après Pascal Gayama, la manière dont l'actuel roi des Tékés, Auguste Guempio, a été reçu à Djambala, lors de la célébration du cinquante-troisième anniversaire de l'indépendance du Congo, a démontré une tendance



Les participants à la cérémonie de célébration du cent trente-troisième anniversaire du traité de Mbé. (© Adiac)

loin d'être rassurante. « *Non seulement des cadres tékés se sont arrogés des droits abusifs en s'attribuant des pouvoirs qui ne sont normalement réservés qu'aux dignitaires de la cour, mais ils sont allés jusqu'à s'autoriser d'inviter le roi sans lui garantir ni accueil, ni logement adéquat, ni attention quelconque au cours de la manifestation ou après celle-ci. Il s'est agi visiblement d'une dérive négative qui si l'on n'y prend garde contribuera à une banalisation regrettable des valeurs dont la royauté téké est tributaire* », a-t-il critiqué. Pour restaurer une dignité indispensable aux équilibres humains et sociaux, la Cité se propose de faire prochainement un état des lieux de la situation propre à une véritable

reconnaissance culturelle et civilisationnelle adaptée au temps actuel. « *Le traité du 10 septembre 1880 comporte ainsi tout un faisceau d'enjeux qu'il n'est que trop urgent et trop légitime d'intégrer dans les mœurs, sous peine d'inattention aux exigences fondamentales de la vie nationale.* »

Cette célébration a donné lieu à un échange qui a porté, entre autres, sur la préservation du patrimoine culturel téké. La Cité a décidé de ne pas se décourager, même s'il s'agit, en quelque sorte, d'un oubli par les pouvoirs publics, elle doit toujours rappeler aux nouvelles générations que le 10 septembre est la date fondatrice du Congo.

P-W.D

LE FIL DE LA TÉLÉVISION

Programme TV du câble ce week-end - SAMEDI

TF1	France 2	CANAL+	France 5	TV5 Afrique
08h10 : Magazine Télé shopping 11h05 : Secret Story (Télé réalité) 12h00 : Les douze coups de midi 13h20 : Magazine Reportage 15h15 : Série Tv Ghost Whisperer 18h45 : 50min. Inside 20h00 : Le Journal 20h50 : Concert: Johnny Hallyday à Bercy 23h10 : Les experts	07h00 : Télématin 09h35 : Thé ou Café 10h50 : Hebdo Musique Mag 11h55 : Tout le monde veut prendre sa place 13h00 : Le Journal 14h50 : Grand public (magazine) 15h40 : Tango (film) 19h05 : Mot de passe 20h00 : Le Journal 20h45 : Simplement pour un soir (Variétés) 23h00 : On n'est pas couché	07h00 Les nouveaux explorateurs Diego Buñuel aux USA 08h45 La colline aux coquelicots 11h35 Zapping de la semaine 13h55 La semaine des Guignols 14h35 Le petit journal de la semaine 16h15 Homeland- Sale journée 18h00 The Dictator 19h20 Le JT 20h55 Strike Back-Somalie, même joueurs, nouvelles règles 22h30 Millenium : les hommes qui n'aimaient pas les femmes	10h15 Silence, ça pousse ! 11h07 La maison France 5-Istanbul (2/4) 11h59 Les escapades de Petitrenaud Le Danemark à Paris 13h28 In Vivo, l'intégrale/Au coeur de la féminité : la chirurgie gynécologique 14h00 Afrique du Sud, la terre arc-en-ciel 15h04 L'homme qui arrêta le désert 16h10 Planète insolite -L'Ukraine 17h49 C à vous, le meilleur 22h10 Tunisie : l'étoile de l'Afrique 23h03 Paris-Dubaï, aller simple	07h00 Télématin 08h00 : TV5 Monde Le Journal 09h32 : C'est pas sorcier 09h59 : Stas parade 11h32 : Wari 13h01 : Epicerie fine 17h02 : Afrik'Art 18h20 : Et si...vous me disiez toute la vérité 18h34 : Questions pour un champion 20h57 : Afrique presse 23h47 : Acoustic

DIMANCHE

TF1	France 2	Canal+	France 5	TV5 Afrique
06h30 : T'fou 12h00 : Les douze coups de midi 12h50 : Des inventions et des hommes 13h40 : Mentalist 14h35 : Dr House 17h05 : Les experts: Miami 18h00 : Sept à huit (Magazine) 20h00 : Le Journal 20h50 : La chance de ma vie (Film) 22h35 : Les experts : Manhattan	06h30 : Drôle de frères 07h00 : Thé ou café 08h30 : Sagesses bouddhistes 10h30 : Le jour du seigneur 12h05 : Tout le monde veut prendre sa place 14h15 : Vivement dimanche 16h30 : Grandeurs nature (Kangourou Dundee) 17h30 : Stade 2 22h30 : Faites entrer l'accusé	07h00 Les nouveaux explorateurs Diego Buñuel aux USA 08h45 La colline aux coquelicots 11h35 Zapping de la semaine 13h55 La semaine des Guignols 14h35 Le petit journal de la semaine 16h15 Homeland- Sale journée 18h00 The Dictator 19h20 Le JT 20h55 Strike Back-Somalie, même joueurs, nouvelles règles 22h30 Millenium : les hommes qui n'aimaient pas les femmes	06h42 : Silence, ça pousse ! 07h32 : Carnets d'Asie/Cambodge : palais, bonzes et danseuses 08h25 : Le visiteur de l'Histoire /A la fin du Moyen Age, septembre 1450 09h25 : Bali, île mythique de l'Asie 10h20 : Echappées belles /Au coeur du Val d'Aoste 12h00 : Les escapades de Petitrenaud 12h30 : J'ai vu changer la Terre /Brésil, l'Amazonie se rebelle 14h35 : La renaissance de l'Inde Sur le chemin de la croissance 20h41 : Carcassonne, les secrets de la citadelle 21h34 : C'est notre affaire Dans les coulisses d'une usine de voitures	06h53 : Le bar de l'Europe 08h00 : TV5 Monde Le Journal 10h27 : Merci Professeur ! 12h02 : Reflets Sud 13h19 : Maison d'ici et d'ailleurs 14h32 : Questions pour un super champion 15h29 : Vivement dimanche 16h56 : Kiosque 20h56 : Maghreb-Orient-Express 21h30 : TV5 Monde Le Journal Afrique

Chez nous ce week-end

MNTV	TOP TV	DRTV
SAMEDI 00h30 : Ca discute 02h30 : Africa 54 05h00 : Cerebro 06h45 : Gym tonic 09h00: Police et population 10h00 : MN nostalgie musique 10h30: Bonheur des ondes 14h00 : Podium des artistes 16h00 : Flash/rap's League 21h00 : Na Tango Wana 23h00 : Documentaire sur les animaux	DIMANCHE 9h00 : To lendisa bo koko 11h30 : Point de presse 13h15 : Vox populi 13h30 : Sans tabou 16h00 : Mag de sport 17h30 : Club 700 19h30 : JT en français 21h00 : Regard sur le monde	SAMEDI 13h00: Série: L'affaire de Leila épis.13 16h30 : JT en langue 17h00 : Ça me dit souvenirs 18h20 : Détente musicale 20h30 : Grande édition du JT 00h05 : Série : India Love épis. 106-107-108 rdf
SAMEDI 3h00, Cinéma 5h30, Club 700 8h00, Top infos Kituba 15h00, Émission ça fait mal, 17h30 Sport basket, NBA action, 19h00, Top infos français 20h00. série Kennedy, 21h00 : 9h du soir, une émission d'enquêtes mêlant recherches, reportages, témoignages et débat sur le plateau.	DIMANCHE 1H30: Musique 9H30: Musique chrétienne 12H00: Émission Arts plus, dans cette émission l'animatrice vous fait voyager au Cœur de la culture vivante et des arts. 16H00: Top école occupe les téléspectateurs par des phénomènes marquants, des loisirs, de la culture, de la science et du sport. Cette émission permet de découvrir de s'enrichir et de se cultiver dans la détente. 19H00: Top info français 21H00: Concert live-Young star 22H30: Cinéma	DIMANCHE 13h00 : Divertissement 14h00 : JT 16h45 : Documentaire : construire le futur 18h00 : JT 24/7 langues 19h20 : Inter-régions 20h30 : Grande édition du JT 21h10 : No comment 21h35 : Célébrité 23h05 : L'homme et son temps

Agenda culture France

(21-28 septembre)

Paris. Festival

L'art et la culture kongo seront à l'honneur le samedi 21 septembre avec la journée **Kongo Art** à la mairie du vingtième arrondissement. Au programme : peintres, musiciens, stylistes, expo-vente, showcases, dégustations et défilé. La Librairie-Galerie Congo y tiendra un stand de livres. De 10h à 18h, salle des fêtes, place Gambetta, Paris XX, entrée libre



Paris. Conférence

Rencontre D'Haïti et d'ailleurs, naissance de deux romans au Musée Dapper avec les écrivains Louis-Philippe Dalember et Lionel Trouillot le mercredi 25 septembre. Une rencontre littéraire exceptionnelle avec deux écrivains majeurs d'Haïti qui racontent la genèse de leur dernier roman. 35 bis rue Paul-Valéry, Paris XVI, 19h, entrée libre. Plus d'info sur Dapper.fr

Paris. Concert

La griotte la plus célèbre du Mali, **Babani Koné**, est en concert au Trianon le samedi 21 septembre. Elle y présentera son dernier album, Maliba, arrangé par le maestro Cheick Tidiane Seck. 19h, 80 boulevard de Rochechouart, Paris XVIII, 25 €. Plus d'info sur Letrianon.fr

Paris. Shopping

Journée **Instants Beauté & Gourmandise** le 22 septembre chez Mari-dié. Au programme : art, déco, peinture mais aussi coiffure, make-up et soins. Vous pourrez découvrir de nombreux créateurs afros. De 13h à 19h, 5 €, 66 avenue Jean-Jaurès, Paris XIX

Saint-Denis. Festival

L'association Mélodies du monde organise le **Mali Festival** afin de cé-

lébrer le cinquante-troisième anniversaire de l'indépendance les 21 et 22 septembre. De nombreux artistes maliens s'y produiront, dont la diva Oumou Sangaré, le reggae-man Bafing Kul, Mohamed Diaby du groupe Debademba, le groupe touareg Kel Assouf ou les rappers Soka Djama et de nombreux autres. Une conférence est également organisée sur le thème « Mieux connaître le Mali » et il y aura des stands artisanat et gastronomie. Ce festival sera aussi l'occasion de lancer la Caravane de la paix qui sillonnera les régions du Mali. Salle de la Légion d'honneur, Saint-Denis (93), plus d'info sur Melodiesdumonde.fr



Dijon. Festival

Quatorzième édition du **Tribu Festival** du 21 au 29 septembre. Trois soirées à ne rater sous aucun prétexte pendant le festival : la soirée du mardi 24 septembre débute avec une projection du film Music Is The Weapon sur le king Fela Kuti à 18h, en compagnie de son fils Seun, suivie du concert de la révélation franco-camerounaise Sandra Nkaké à 20h. Le lendemain, c'est donc bien Seun Kuti avec son orchestre Egypt 80 qui prendra possession de la scène de La Vapeur à partir de 20h, précédé par le groupe de rock touareg nigérien Ezza. Enfin, le samedi 28 septembre venez écouter trois groupes : les salseros d'Ocho Son, suivis des défenseurs du Maloya Power, les réunionnais de Lindigo. La transe frénétique des Sud-Africains de Shangaan Electro devrait enfin faire son effet (possibilité de participer à un cours de Shangaan Dance le samedi à 16h). Lieux et tarifs sur Tribufestival.com

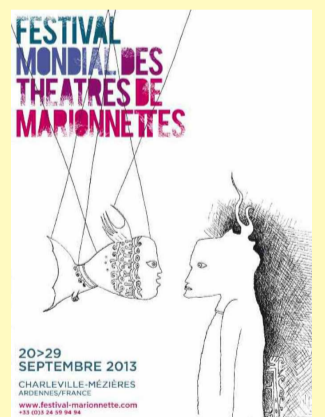
Cenon. Concert

Les Congolais du **Staff Benda Bilili** sont en concert à Cenon le mercredi

25 septembre. Après une absence de plusieurs mois, ils reviennent en Europe et ont promis de mettre le feu ! Première partie : Faada Freddy de Daara J. 20h30, Le Rocher de Palmer, 1 rue Aristide-Briand, de 20 à 24 €. Plus d'infos sur Lerocherdepalmer.fr

Charleville-Mézières. Festival

Dix-septième édition du **Festival mondial des théâtres de marionnettes** du 20 au 29 septembre sur le thème du passage. Au programme du festival IN de rue, apparait l'artiste congolais Ulrich N'Toyo au sein du spectacle L'histoire des oiseaux qui voulaient connaître le bout du monde avec la compagnie Théâtre d'Illusia. Venez l'applaudir les 22, 23 et 24 septembre à 20h30 au square de la gare. Plus d'info sur Festival-marionnette.com



Toulouse. Festival

Le **Festival Le Meilleur du film africain** aura lieu du 23 au 28 septembre à Toulouse. Créées à l'initiative de l'Association des étudiants toulousains du Faso) et de Cinescambia (Association de promotion et de mise en valeur des cultures cinématographiques et de l'image), ces rencontres cinématographiques ont pour objectif l'échange culturel à travers le cinéma. Treize films africains seront projetés, tout le programme sur la page facebook du festival

Londres. Concert

Onzième édition du **London African Music Festival**, concert de **Fredy Massamba** le samedi 21 septembre. 19h30, The Flyover Portobello, 3-5 Thorpe Close, London, £15



Pauline Pétesch

LES BONS COINS DE KINSHASA

KWILU BAR

Rhumerie- Cocktail
Bar- Tapas
3, avenue de la justice, en face
de la commune de la Gombe
Ouvert Tous les jours
Mercredi : Salsa Night 18h
Le rendez-vous latino à
Kinshasa, cours de salsa
gratuit
Jeudi : Karaoke Night 19h
Apéro Tapas. Emotions in-
tenses
Tél : +243 819 923 227 / 820
170 979

EROS

Restaurant- Café-Bar
5, croisement kisangani et
père BOKA
Ouvert : de lundi à Dimanche
Un buffet à 12h00 de lundi à
samedi
Café-Bar de 8h00 à X-temps
Cadre paradisiaque au style

exotique
Réf : ISP Gombe & Collège
BOBOTO
en face du parc.
Tél : +243 15147930

ORANGERAIE

Restaurant - Terrasse
Boulevard du 30-Juin, pas très
loin du Memling, une très
bonne adresse gastronomique
de Kinshasa, réputée pour sa
qualité-prix. On y propose un
buffet tous le samedi midi.
Ouvert du lundi à samedi
de 12h00 à 16h00 - 18h00 à
22h00
Tél : +243 990 007 777
+243 998 273 997

RESIDENCE 165

Bar - Restaurant - Héberge-
ment
Boulevard du 30 juin, 165
Kinshasa - R. D. Congo

Tél : +243 818 512 345
Situé en plein boulevard du 30
juin, Place Royale à quelques
mètres de l'ambassade d'An-
gola. Magnifique cadre fleuri
qui vous donne la sensation
d'être en dehors de tout.

INZIA

Restaurant
6, avenue Cadeco, Kinsha-
sa-Gombe
Le numéro 1 de la cuisine
congolaise, chez maman Ekila
SAVEURS D'AFRIQUE

Buffet chaque vendredi soir
Tél : +243 998 601 604

ZAMANI

Catering-Service trai-
teur-Cocktail-Location
salle-Petit déjeuner
3, avenue Zamani, Kinshasa
-Gombe
Réf : ambassade de l'ordre

souverain de Malt
Ouvert Tous les jours de 7h30
à 23h00
Dimanche 12h00 à 22h00
Tél : +243 997 419 999
+243 814 050 882

CHEZ FRANCINE

Restaurant - Bar
7,avenue MUTOMBO
KATSHI,
dans la commune de la
Gombe.
Derrière l'alimentation EX-
PRESS,
boulevard du 30 juin.
Ouvert de lundi à samedi
Spécial buffet Congolais et
Européen de 10h00 à 22h00
Kinshasa-R.D.Congo
Tél:+243 997380745 - +243 081
830 8438

LE SURCOUF

Restaurant-Bar-Terrasse
Immeuble INGA
7, Croisement Av. Mbuji-Mayi
& LUKUSA
dans la Commune de la
Gombe.

LE LEGENDAIRE

Hotel- dancing Club
Ouvert tous les jours de 10h00
à 23h30
Tél:+243 081 993 3941
Bel hôtel avec dancing club et
terrasse situé sur kitega n°177
a cent mètre de la station
d'essence COBIL de huilerie.
Beau cadre de détente et de
petite restauration (grillades,
fritures, maboque, makayabu,
etc...)le tout agrémenter d'une
grande variété musicale.
TEL; 00243851149981



Les nouveaux sites internet !



www.lesdepechesdebrazzaville.fr



www.adiac-congo.com

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes ...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos, ...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture, ...

Un rendez-vous quotidien incontournable

Ivica Todorov

« Cette génération a un bel avenir devant elle »

Observateur avisé du football africain après des passages au Congo, au Gabon, au Burkina-Faso, en Égypte, en Tunisie et au Maroc, Ivica Todorov était un spectateur attentif de la demi-finale et de la finale disputées par les Diablotins à Nice. Venu en voisin pour supporter le Congo, l'ancien sélectionneur des Diables rouges (2008-2009) a apprécié les prestations congolaises et prédit un bel avenir à cette génération



Résidant dans la région, Ivica Todorov, l'ancien sélectionneur du Congo, est venu supporter les Diablotins en ami du football national. (© DR)

LDB : Coach, vous avez assisté à la demi-finale et à la victoire finale des Diablotins lors de ces Jeux de la Francophonie... Qu'avez-vous pensé de cette équipe congolaise ?
Ivica Todorov : J'étais venu en ami du Congo et je suis vraiment heureux du dénouement, même si j'ai

beaucoup d'affection pour le Maroc, où j'ai beaucoup exercé et gardé de nombreux amis. Mais le Congo a mérité cette victoire, tant cette équipe a été valeureuse. Cette génération a un bel avenir devant elle, et j'espère que cette victoire pourra servir de rampe de lancement et

que cette équipe sera la locomotive du football congolais pour les prochaines années.

LDB : Quand vous étiez sélectionneur de l'équipe A du Congo, vous n'avez pas hésité à lancer plusieurs jeunes (Ndinga, Oniangué,

Ibara, Douniama, Doré, Okiélé). Comment jugez-vous la nouvelle vague ?

IT : Je pense que la génération actuelle a un atout considérable : le vécu commun. Les joueurs que vous venez de citer avaient et ont du talent, mais finalement seuls quelques éléments avaient un vécu commun de longue date au CNFF. Les autres étaient en France, dans différents clubs. À l'inverse, la génération Nice 2013 est articulée autour de l'équipe qui a remporté le bronze au Rwanda puis fait le Mondial 2011. C'est un énorme avantage sur lequel les instances devront s'appuyer en offrant de la continuité à ce groupe. Pour un coach, ce genre d'automatismes est un grand luxe.

LDB : Au sein de ce collectif, dont vous connaissez les difficultés rencontrées jusqu'à la finale, quelle individualité a le plus retenu votre attention ?

IT : Je pense que l'atout numéro de cette équipe reste son collectif et sa force mentale, qui a permis d'enchaîner les matchs à un rythme presque insoutenable. Sinon, le trio offensif Biassadila-Obassi-Akoli a livré deux belles prestations sur les matchs auxquels j'ai assisté, avec une mention particulière pour Obassi. Les milieux de terrains, en demie et en finale, ont semblé fatigués, mais on sent que Binguila et Kounkou ont la qualité technique pour faire basculer un match sur un geste, une occasion. Les gardiens aussi se sont bien distingués, chacun dans leur style et leur spécificité.

LDB : En tant qu'entraîneur, vous avez dû apprécier à leur juste va-

leur les changements gagnants opérés par le coach Mankou lors de ces deux matchs...

IT : Oui, bien sûr. Quand on est sur le banc, on essaie toujours d'améliorer le cours du match, tout en sachant qu'on n'a pas le droit à l'erreur. Et force est de constater que Jean-Éloi Mankou a su faire les choix gagnants, que ce soit en lançant son deuxième gardien pour la séance des tirs au but ou en lançant deux joueurs impliqués sur les deux buts lors de la finale. L'art du coaching, c'est inné. On l'a ou on ne l'a pas. Eh bien, Jean-Éloi Mankou a l'art du coaching et c'est à saluer.

LDB : On sent que le Congo est toujours dans votre cœur...

IT : Oui, j'ai vraiment de bons souvenirs de mon passage chez les Diables rouges. Notre élan avait été coupé par un arbitrage qui me reste encore en travers de la gorge face au Soudan, puisque nous avions été éliminés au goal-average. Et je vous assure que j'y pense encore souvent car nous avions un bon groupe, qui s'était construit dans un bon esprit avec un succès important face au Mali (2-0).

LDB : Et que devient le coach Todorov aujourd'hui ?

IT : Après quelques semaines à Mangasport, j'ai préféré mettre fin à l'aventure, car le contexte était compliqué, sans stabilité et sans budget clairement établi. Mais le terrain me manque et mes agents sont sur le pont pour me trouver un nouveau challenge.

Camille Delourme

Chan football 2014

Le programme des rencontres

Le tirage au sort de la troisième édition du Championnat d'Afrique des nations (Chan) le 18 septembre au siège de la Confédération africaine de football au Caire a placé les seize équipes qualifiées en quatre poules de quatre chacune

Les quatre équipes dans le premier chapeau sont l'Afrique du Sud, pays hôte ; la RD-Congo, vainqueur de la première édition ; le Ghana, finaliste de cette édition ; et le Zimbabwe.

Le deuxième chapeau comprend le Gabon, le Mali, la Libye et l'Ouganda. Le troisième chapeau regroupe le Burkina-Faso, le Burundi, l'Éthiopie et le Nigeria. Enfin, le quatrième et dernier chapeau inclut le Congo, la Mauritanie, le Maroc et le Mozambique.

Composition des groupes

Groupe A : Afrique du Sud, Mozambique, Mali et Nigeria

Groupe B : Zimbabwe, Ouganda, Burkina-Faso et Maroc

Groupe C : Ghana, Libye, Éthiopie, Congo

Groupe D : RDC, Gabon, Mauritanie et Mozambique

Le Chan est une compétition initiée par la Confédération africaine de football (CAF) pour rendre hommage

aux footballeurs évoluant dans leurs pays respectifs. C'est l'occasion pour les joueurs locaux de se révéler au monde. Le Chan, rappelons-le, est la deuxième compétition sur le continent après la Coupe d'Afrique des nations. Il suscite désormais un grand intérêt, pas seulement en Afrique, mais au-delà, indique la CAF.

Breve présentation des adversaires du Congo

Les Diables rouges découvrent la compétition pour la première fois après avoir contraint les Léopards de RDC à passer les barrages pour assurer leur qualification. Les Congolais s'étaient inclinés d'abord à Kinshasa 1-2 avant de rejallir à Dolisie 1-0.

Pour sa première expérience, le Congo hérite d'un groupe où les Blacks Stars du Ghana sont les finalistes de la première édition de la compétition en 2009 en Côte d'Ivoire. Les Black Stars sont un adversaire redoutable même s'ils avaient quitté deux ans plus tard la compétition dès le premier tour en enregistrant trois défaites en autant de matchs.

L'Éthiopie, qui joue aussi pour la première fois cette compétition, est une équipe en pleine progression,

comme en témoigne sa prestation à la dernière Coupe d'Afrique des nations et son parcours aux éliminatoires de la Coupe du Monde. Car elle a atteint les barrages. La Libye, elle, était présente à la première édition, mais n'avait pas atteint le second tour. Les Libyens sont à surveiller de près, car ils ont les moyens pour aller plus loin qu'en 2009. Les Diables rouges avertis tenteront de faire leur retour au tout premier plan d'abord par une qualification pour les quarts de finale avant de rêver d'un exploit grandeur nature. Ne dit-on pas que le ballon est rond pour tout le monde ? Attendons le 13 janvier.

Le programme des rencontres

Première journée des matchs de poule

le 11 janvier à 18 heures au Cap Town Stadium Afrique du Sud- Mozambique, et à 21 heures Mali-Nigeria (groupe A) ;

le 12 janvier à 17 heures à l'Athlone Stadium de Cap Town Zimbabwe-Maroc, et à 20 heures Ouganda-Burkina-Faso (groupe B) ;

le 13 janvier à 17 heures au Free State Stadium de Mangaung Ghana-Congo, et à 20 heures Libye-Éthiopie (groupe C) ; le 14 janvier à 17 heures au Peter

Mokaba Stadium de Polokwane RDC-Mauritanie, et à 20 heures Gabon-Burundi (groupe D).

Deuxième journée des matchs de poules

le 15 janvier à 17 heures au Cap Town Stadium Afrique du Sud-Mali, et à 20 heures Nigeria-Mozambique (groupe A) ;

le 16 janvier à 17 heures à l'Athlone Stadium de Cap Town Zimbabwe-Ouganda, et à 20 heures Burkina-Faso-Maroc (groupe B) ;

le 17 janvier à 17 heures au Free State Stadium de Mangaung Ghana-Libye, et à 20 heures Éthiopie-Congo (groupe C) ;

le 18 janvier à 17 heures au Peter Mokaba Stadium de Polokwane RDC-Gabon, et à 20 heures Burundi-Mauritanie (groupe D).

Troisième journée des matchs de poules

le 19 janvier à 19 heures au Cap Town Stadium Nigeria-Afrique du sud, et à 19 heures à l'Athlone Stadium de Cap Town Mozambique-Mali (groupe A) ;

le 20 janvier à 19 heures à l'Athlone Stadium de Cap Town Burkina-Faso-Zimbabwe, et à 19 heures au Cap Town Stadium Maroc-Ouganda (groupe B) ;

le 21 janvier à 19 heures au Free State Stadium de Mangaung Éthiopie-Ghana, et à 19 heures au Peter Mokaba Stadium de Polokwane Congo-Libye (groupe C) ;

le 22 janvier à 19 heures au Peter Mokaba Stadium de Polokwane Burundi-RDC et à 19 heures au Free State Stadium de Mangaung Mauritanie-Gabon (groupe D).

Quarts de finales

le 25 janvier à 17 heures au Cap Town Stadium premier du groupe B contre deuxième du groupe A (v25), et à 20h30 premier du groupe A contre deuxième du groupe B (v26) ;

le 26 janvier à 17 heures au Peter Mokaba Stadium de Polokwane premier du groupe D contre deuxième du groupe C (v27), et à 20h30 au Free State Stadium de Mangaung premier du groupe C contre deuxième du groupe D (v28).

Demi-finales

le 29 janvier à 17 heures au Free State Stadium de Mangaung v25 contre v28, et à 20h30 v26 contre v27 ;

le 1er février à 17 heures au Cap Town Stadium match de classement, et à 20 heures au Cap Town Stadium la finale.

James-Golden Éloué

Plaisirs de la table

Le fruit du baobab, encore appelé pain de singe dans son utilisation traditionnelle comme antidiarrhéique, est peu connu des populations pour ses qualités nutritionnelles. Dans les marchés de la place, ce fruit n'attire guère l'attention des clients

La pulpe du fruit du baobab



Le Baobab

Il est le produit de l'arbre appelé baobab, dont le nom vient de l'arabe « bu hibub » (fruit à nombreuses graines). Cet arbre majestueux est considéré par certains comme mystique, il abriterait des génies. Pour d'autres, c'est simplement un arbre à palabres.

À Brazzaville, quelques enfants proposent ce fruit dans les marchés. Pour Joséline Libali-

Legnoki, dans ses souvenirs d'enfance à Mossaka, dans le département de la Cuvette, cet arbre se trouvait en pleine ville : « Je connais le baobab, un arbre donnant lieu à plusieurs interprétations. Lieu de réunions nocturnes, il était considéré comme mystérieux, voire mystique pour sa forme, sa sève couleur sang, et les accouchements fréquents de

femmes à côté de cet arbre avant d'arriver à l'hôpital. »

Pour Lys de Bethel, « ce mystère engendrait la peur chez les enfants de Pokola dans la Sangha, où cet arbre était placé aux environs du sentier de la source d'eau potable. À part son côté mystique, nos parents se servaient des feuilles jeunes du baobab pour soigner les maux d'estomac. »

La pulpe du fruit du baobab a des vertus nutritionnelles

Son fruit, peu connu, a la forme d'une capsule oblongue ovoïde de dix centimètres de diamètre et vingt centimètres de long. Il renferme une pulpe blanche et farineuse, sèche, appelée endocarpe, contenant plusieurs centaines de graines. Il est apprécié pour son goût acidulé. La pulpe du fruit de baobab est très utile à l'organisme pour une bonne énergie et un bon équilibre. Grâce à sa forte teneur en fibres, solubles et insolubles, elle permet de réguler le transit



La pulpe du baobab

intestinal et le retour à un fonctionnement optimal du transit.

Elle est également utilisée dans la fabrication de boissons et comme ingrédient alimentaire. Elle contient des vitamines C, A, B1, B2, des sels minéraux essentiels comme le calcium, le potassium, le fer et le manganèse. Cette pulpe contribue au maintien de l'équilibre en sodium et de la tension artérielle.

Rappelons que le baobab a un intérêt ethnobotanique, car

il contribue à l'alimentation. Des racines aux feuilles et aux fruits en passant par le tronc, il contribue à la nutrition. Les racines des jeunes arbres sont consommées comme les asperges et servent aussi à soigner la conjonctivite. Les plus jeunes feuilles, riches en vitamines C et A et en fer se consomment comme des légumes ou séchées puis réduites en poudre utilisée comme le gombo et les graines pour les condiments.

Lydie-Gisèle Oko

Recette d'ici

Liboké de machoiron

Cuisson quarante minutes, cuisson trente minutes

Ingrédients pour quatre personnes

- 250 g de poisson machoiron
- tomate en fruit, ail, persil
- oignon, poireau, feuille de laurier
- ciboule, cube, piment
- feuilles à emballer



Préparation

Laver et dépecer le poisson, le couper en trois morceaux. Incorporer les ingrédients au creux des feuilles à emballer. Attention à ne pas trop saler en raison de la présence du cube. Enfin, pour la cuisson placer le liboké refermé au-dessus du foyer à charbon en prenant soin de le cuire à température modérée. Pour le piment, le placer une fois le plat prêt pour la décoration ou à l'intérieur du liboké si le piment est bien supporté.

Astuce

Le liboké peut se préparer au-dessus d'un foyer traditionnel à charbon ou dans une marmite. Cette dernière solution requiert de beaucoup remuer le plat.

Accompagnement

Foufou, manioc, riz, bananes à la vapeur.

Recette proposée par
Delsie Heles

Recette d'ailleurs

Chutney de figues et melon

Préparation trente minutes

Ingrédients pour quatre personnes

- 1 melon
- 2 avocats
- 1 citron
- 2 grosses figues
- 4 cl d'huile d'olive
- 2 brins d'estragon
- sel, poivre
- 1 pot de chutney aux fruits entiers



Préparation

Avant de tailler en tranches tous les fruits comme sur la photo, les peler et les épépiner. Sur ces tranches, verser un peu de jus de citron. Ciseler finement l'estragon et le parsemer sur les fruits. Mélanger séparément dans un bol un peu de chutney, une cuillerée de jus de citron, du sel, du poivre et l'huile. Dans un plat approprié, disposer les fruits en rosace comme sur la photo. Placer au frais quelques minutes. Servir frais !

Astuce

Le plat peut être décoré avec la sauce, ou celle-ci, d'origine indienne, peut être présentée séparément.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTS FLÉCHÉS 647

CRUEL HÉROS DE SPIELBERG	QUARTIER DE PARIS PERSISTAI	MANCHETTE TABLE D'OFFICE	GENÉT ÉPINEUX MAL DE GORGE	PÉRIODE RETIRÉES	NOM D'UNE DÉESSE ENTERRÉ
ROTESTANT FÏT LE SERMENT					NÉGATION
		ROCHE SOURCE			
MORTILÈGE GUENILLE				AMOUR- PROPRE	POTION MAGIQUE
			SANG VÉGÉTAL FUTÉES		
TÊTU	ANÉANTI	PÂTÉ IMPÉRIAL INAUGURE		GRAND FROID GRANDE OUVERTE	
		CONJON- TION LIQUIDE	SUPPRIMÉ		
EXPÉDITION DANS LA SAVANE	NOCEUSE MÉTAUX			CHIFFRES ROMAINS GRAND TIMONIER	
			DOSE DE RAYONS		PORTE DE SORTIE
PEAU GRASSE ALCOOL				ALLURE PLISSÉ	
	A VU LE JOUR UNITÉ ALLEMANDE		DIEU DE L'AMOUR ÉMISSION DE GAZ		DIRECTION
JARDIN BIBLIQUE ATTARDÉ		LETTRE GRECQUE ASTRE DIVIN		POSSESSIF L'OPINION	
			TENDRE		
A COURS AU JAPON		LYCÉE EN BELGIQUE			

MOTS MÊLÉS 414

X L E N O I S U F E R D R E P
 U A C O L A G U R F E E E D I
 O T U N I D R A J S T N N I Z
 I E B G C N J N I T S A O H Z
 S X E I R O D A T A M T N C A
 N V B O U C L I E R A A C A L
 I E E T N A T L U S H L U R A
 H F D L F N F O E H N P L A S
 C F U R T A G T E G A V E P S
 A I P G L E M R O F E R O R Y
 M R L B R A S I E R T O P A B
 A G E V U A F S N E R E A O A
 G D X M N D M I E C N I R P C
 O R E V A U S M E H C I D O G
 T E S O U C I R E F L E X E G

- | | | | |
|----------|----------|---------|-----------|
| abyssal | FALAISE | LATEX | REFORME |
| ALBEDO | FAUVE | LEOPARD | RENONCULE |
| ANACONDA | FOEHN | MACHIN | SIOUX |
| APOTRE | FRUGAL | MAGOT | SOUCI |
| ARACHIDE | FUSION | MATADOR | SUAVE |
| BOUCLIER | GODICHE | OIGNON | sultan |
| BRASIER | GORET | PERDRE | SVELTESSE |
| CAMERA | GOURMAND | PIZZA | TORRIDE |
| COLLEGE | GRAMME | PLATANE | VERNIS |
| COPRAH | GRIFFE | PRINCE | |
| CUBEBE | HAMSTER | RAJOUT | |
| DUPLEX | JARDIN | REFLEXE | |

• SUDOKU • grille N°524 • Difficile •

		6	9	2	7		
		8					1
2			7		4	6	
	4	5		8	7		
			2	4		6	9
	5	1		9			7
3					1		
	9		5	3	8		

• SUDOKU • grille N°532 • Facile •

		5	4				7
5		2		3	4		
					7		9
	8	9	8	2	1		
		7			9		
		1		6	9	3	2
9			6				
	3		9	8			1
6			7	3			

En partant des chiffres déjà inscrits, remplissez la grille de telle sorte que chaque colonne de 3 x 3 contienne une seule fois les chiffres de 1 à 9

MOTS CASÉS 10X13 • N°277



- 2 lettres**
en - et - il - or - sa - se - tv
- 3 lettres**
ara - are - art - aux - cdd - cil - des - ere - ete - pet - peu - rer - tas - tri
- 4 lettres**
acre - acte - aria - clef - niet - rhin - rire - ruer - spot - uree - uvee - veto
- 5 lettres**
abces - aerer - biais - carvi - entra - etaux - herse - parcs - sabir - stere - ulule
- 6 lettres**
danois - essuie - fecond - fetard - feutre - sabbat - tresor

SOLUTIONS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
MAXIMUM

Mots casés n°276

F	R	A	N	C		D	A	H	T
L	U	I		R	E	U	N	I	E
O		M	A	I	T	R	E		L
R	E	A	L		E	I	R	E	
I	L		L	A		N	I	D	S
N	A	B	A	B	S		E	U	E
	G	E		U	F	O		Q	I
Y	U	A	N	S		B	R	U	N
E	A	U		E	P	I	E	E	
N		T	U			G		S	
	P	E	S	O		L	I	R	E
R	A		E	U	R	O		N	
G	R	I	E	F		T	A	C	T

Mots fléchés n°646

R	E	T	U	L	G	S					
R	E	D	R	E	S	S	E	M	E	N	T
F	O	I	N		A	V	A	R	I	E	
E	L	U	D	A	I	T		L	E	A	R
E	R	E	R	I	C	I	N		L		
E	X	O	N	E	R	E		E	T	A	I
E	T	R	I	T	O	N		O	N		
O	S	A		A	G	E	E		E	R	G
Z	E	B	U		D	E	N	T			
P	R	O	B	L	E	M	E	T	E	R	
A	T	R	E		A	M	I	E		A	
O	B	E	I	S	S	I	E	Z		T	I
B	E		E	L		M	I	E	L		
D	I	S	T	I	L	L	A	I		C	L
N	O	E	L		E	U	R	E	K	A	

• SOLUTION DE LA GRILLE N°523 •

3	8	4	6	5	9	2	7	1
6	2	9	1	7	3	4	8	5
7	5	1	4	2	8	3	6	9
8	6	7	2	3	1	9	5	4
9	1	2	5	4	6	7	3	8
5	4	3	9	8	7	6	1	2
4	9	8	3	6	5	1	2	7
2	3	5	7	1	4	8	9	6
1	7	6	8	9	2	5	4	3

• SOLUTION DE LA GRILLE N°531 •

5	4	1	7	3	6	8	9	2
8	7	3	2	9	8	5	4	1
8	2	9	4	1	5	7	8	3
7	3	5	1	4	9	6	2	8
9	8	4	6	7	2	1	3	5
2	1	6	8	5	3	9	7	4
4	8	7	5	2	1	3	8	9
3	5	8	9	6	4	2	1	7
1	9	2	3	8	7	4	5	6

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 14 septembre 2013

Horoscope du 21 au 28 septembre 2013



Bélier
(21 mars-20 avril)
Une fatigue passagère et une petite baisse de moral

vous font voir la vie en noir et blanc cette semaine. Pluton ne vous veut pas de bien dans les jours à venir, et il va vous falloir compter sur la patience et l'affection de vos proches. Sachez demander de l'aide, ne restez pas seul avec vos soucis. Même si vous avez l'impression que personne ne vous comprend...



Lion
(23 juillet-23 août)
Jupiter, planète de l'équilibre, traverse le ciel des Lion et leur offre une belle semaine

de réalisations et de succès. Vous faites preuve d'un esprit d'entreprise qui vous ouvre bien des portes. En amour, il est difficile de vous résister. Les célibataires se préparent à de tendres surprises ! Votre forme physique est à l'image de votre état d'esprit : au beau fixe !



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)
Une ambiance astrale très positive pour

les Capricorne grâce au soutien indéfectible de Jupiter et de Vénus. Vous gagnez sur tous les tableaux : en amour et dans vos entreprises. Vous allez de succès en succès. Que les célibataires ne se laissent pas trop vite enflammer par l'amour ! Les déceptions pourraient être cuisantes si vous ne gardez pas les pieds sur terre.



Taureau
(21 avril-21 mai)
Cette semaine, Saturne vous entraîne sur des chemins de

traverse que vous aimeriez bien éviter ! Mais difficile de faire autrement avec la mauvaise humeur qui vous caractérise en ce moment. En couple, vous cherchez querelle pour un rien à votre partenaire. Les célibataires font preuve d'impatience. Heureusement, Mars veille sur votre énergie qui vous aidera à surmonter ce passage épineux.



Balance
(24 septembre-23 octobre)
Les Balance bénéficient de la bonne influence de Pluton cette semaine.

C'est le moment de consolider vos entreprises. En amour, les couples font des projets à long terme. Célibataire, vous croyez dur comme fer dans votre avenir amoureux. Une nouvelle rencontre devrait vous apporter des satisfactions inattendues. Rien à craindre côté santé : votre énergie vient à bout de tout !



Verseau
(21 janvier-18 février)
Avec la double influence favorable de Neptune et d'Uranus, les Verseau ont la partie

belle cette semaine. En couple, vous êtes bien décidé à chasser les idées noires et à laisser toute la place à l'amour. Les célibataires sont à la veille d'une rencontre qui comptera... s'ils savent se montrer vigilants. Vous excellez dans chacune de vos activités. Jamais vous n'avez été aussi ambitieux !



Gémeaux
(22 mai-21 juin)
Les Gémeaux peuvent se féliciter d'être protégés par les astres dans les jours à venir.

En amour, mais aussi dans vos initiatives, tout vous paraît simple et fluide. Pas de conflits à l'horizon, mais des succès que vous attendiez depuis longtemps. Vous vous sentez détendu et sûr de vous. Cette attitude positive vous vaut d'être apprécié par vos proches, mais aussi par de nouvelles relations.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)
Rien de très bon dans le ciel des Scorpion avec Neptune qui n'est

pas dans son meilleur jour. Vous ressentez de la mauvaise humeur envers vos proches. En amour, cela vous joue des tours. N'abusez pas de la patience de votre partenaire ! Vous êtes dispersé dans vos activités et n'obtenez guère de résultats satisfaisants. Courage ! Uranus vous aide à aller de l'avant malgré les obstacles !



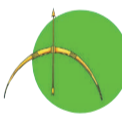
Poissons
(19 février-20 mars)
L'heure est au dialogue et aux confidences mutuelles pour les Poissons

qui vont vivre cette semaine sous l'influence bénéfique du Soleil et de Mars. En amour, vous aplanissez les difficultés passagères. Vous êtes prêt à faire des concessions pour préserver ce climat serein. Du côté de vos projets, vous avancez vite et bien, sans tension ni stress. Et vous récoltez sans peine les fruits de cette attitude positive.



Cancer
(22 juin-22 juillet)
Vénus occupe une large place dans votre ciel. Vous vivrez

cette semaine sous le signe de la tendresse et du plaisir. Les couples partageront de délicieux moments à deux. Les célibataires font assaut de charme et de séduction... avec des résultats prometteurs ! Soyez prudent sur le plan de la santé : une tendance à l'insomnie pourrait vous créer quelques soucis.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)
Votre semaine s'annonce sous le signe de la sérénité.

Les amoureux vivront des instants de complicité qui les porteront à se lancer dans des projets à deux. Les célibataires goûtent avec délice le calme d'une relation apaisée. Ce qui n'empêche pas l'éventualité d'un coup de foudre pour les plus exigeants ! Votre santé est aussi harmonieuse que votre humeur.

LE SIGNE DU MOIS



Vierge
(24 août-23 septembre)
Une semaine sous le signe de la passion pour les Vierge avec pas moins de trois

planètes qui se croisent dans votre ciel ! Uranus, Neptune et Pluton vous garantissent des journées hautes en couleurs. Amoureux, vous vivez à cent à l'heure. Rien n'existe en dehors de votre amour. Mais ne laissez pas complètement tomber vos proches et ne négligez pas vos projets en cours. Vous pourriez le regretter. Aucun souci du côté de la santé : vous êtes en pleine forme et débordez d'énergie pour bouger et faire bouger les autres ! Profitez de cette semaine particulièrement favorable pour réfléchir à deux à vos motivations profondes.

BRAZZAVILLE

Les bonnes adresses pour se détendre pendant le week-end...

SAMEDI

HEURE	ARTISTE	LIEU
À partir de 18 heures	Roga-Roga et Extra Musica Zangul	chez Amédée Ngassaki à <i>La Bonne Humeur</i> devant le stade Félix-Eboué.
À partir de 22 heures	Kevin Mbouande-Mbenga et son groupe Patrouille des Stars	Bar <i>Le Diplomate</i> .
À partir de 18 heures	Kingoli Authentique V	154, Rue Mboko Hotel Ekodis Au bord de Madoukou
À partir de 15 heures	Silo-Silo et Amaya authentique	Chez Roméo (rue Ndolo)
À partir de 18 heures	Zara umporio et G7 nouvelles griffes	Maison blanche (Plateaux des 15ans)
DIMANCHE		
À partir de 15 heures	Djason Philosophe The Winner et l'orchestre Super Nkolo Mboka	Restau-bar <i>Sous le manguier</i> en face de l'école de Ngamakosso.
À partir de 15 heures	Jonas Grand rebel et Vision des stars	Espace Onkosso derrière Don Bosco
À partir de 15 heures	Kimbolo Clotaire et son groupe au <i>Congo square</i>	Arrêt de bus Mère-Ange (Moukondo)
À partir de 16 heures	Kosmos Mountouari et son groupe	<i>La Détente</i> (Bacongo)
À partir de 15 heures	Kingoli Authentique V	<i>Nganda Transfo en face de Télé-Congo (Nkombo)</i>
À partir de 15 heures	Excellent Mavimba et Kingoli authentique	<i>Abuja arrêt jardin (Talangai)</i>



PHARMACIES DE GARDE DU 22 SEPTEMBRE 2013



- BRAZZAVILLE -

MAKELEKELE
- Bienvenu
- Olivier
- L. Nouthé

BACONGO
- Bonick
- Matsoua
- Shaloom
(Maison d'arrêt)

POTO-POTO
- Brant Gynes
(Rond-point Poto-Poto)
Foch
Joseph
Jumelle 2

MOUNGALI
- Nouvelle (ex Moukondo)
- Pharmapolis
- Plateau des 15 ans
- Reconfort
- Metta
- Bass

OUENZE
- Ile de beauté
- Grâce
- Jane Viale
- Saint Doma de Baz
- Texaco

TALANGAI
- Mikalou
- Mpila
- Père Jacques
- Rosa

MFILOU
- Lenal'O
- Teven



MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



Bienvenue chez vous. www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

